



LE CLIENT

De Stéphane KAMINKA et Alain STERN

Sur une idée de JB Delafon

Réalisation Arnaud MERCADIER

Comédie 1x90'

Scénario
(16/05/2011)

3 Villa Collet - 75014 PARIS

Tél : 01 56 53 67 70 Fax : 01 56 53 52 83 - kwai@kwai.tv

SARL au capital de 76 000 €

RCS Paris 501 864 193 - SIRET 501 864 193 00021 – APE 5911A

TVA FR 10 501 864 193

DEBUT TEASER

1. INT/JOUR - LIBRAIRIE

Sur la première page vierge d'un livre, une main armée d'un stylo ne faiblit pas : "A Jean"... "A Jacqueline"... "A Marie"... chaque dédicace est agrémentée d'une signature aussi nerveuse qu'illisible. Quand la main referme chaque livre pour passer au suivant, on en découvre le titre sur la couverture "PILOTER SA VIE" ainsi que le nom et la photo de l'auteur "FRED FONDARY", vêtu d'une combinaison de pilote automobile.

Installé sur une estrade dans une librairie des beaux quartiers, **FRED FONDARY** dédicace des exemplaires de son ouvrage et lève vers chaque futur lecteur à qui il rend son bouquin un regard vide orné d'une petite phrase aussi absconse que tout faite :

FRED

Bonne lecture, chère Marie. Et n'oubliez pas : pour ne pas caler dans la vie, écoutez vos émotions, c'est votre moteur !

Il s'apprête à passer au bouquin et au client suivant lorsque son regard se fixe sur la très jolie libraire **MELANIE GARNIER** qui, de son comptoir, lui adresse un sourire poli. Le client suivant le ramène à la réalité en déposant son livre devant lui :

CLIENT

Moi, c'est François.

Derrière Fred est placardée une affiche publicitaire du livre sur laquelle se trouve un cliché du podium du Grand Prix de Monaco de F1 datant d'une dizaine d'années. Sur la troisième marche, Fred, est celui des trois qui semble le plus heureux... Les années qui ont passé depuis la photo n'ont pas altéré le charme de l'ancien pilote. Elles lui ont même conféré une séduction et une maturité indéniables. Ayant écrit "A François", puis signé, Fred referme le livre et le rend au client.

FRED

Et n'oubliez pas, François : les décisions importantes se prennent toujours à la corde, comme un virage !

La file de la quinzaine de futurs lecteurs avance d'un cran et un énième bouquin remplace le précédent sous la plume de Fred

FRED *(sans lever les yeux, tout en ouvrant le livre)*

A qui ?

CLIENT 2

Bernard.

Entre deux signatures, Mélanie vient déposer une pile de livre sur la table et se penche vers Fred à qui elle parle à voix basse :

MÉLANIE (*à voix basse*)

C'est 200 pages de métaphores bidons de ce genre, votre livre ?

FRED (*saisi*)

Vous ne l'avez pas lu ?

MÉLANIE (*à voix basse*)

Ça me m'a pas paru indispensable...

Déstabilisé par la beauté autant que par l'aplomb de la jeune femme, Fred reste coi. Il se saisit d'un des livres de la pile et écrit une dédicace sur la première page. Puis il signe et lui tend le bouquin

FRED (*avec un petit sourire charmeur*)

Lisez-le, je vous l'offre. La dédicace est à consommer tout de suite...

Mélanie ouvre le livre et parcourt la dédicace :

"Au plaisir d'avoir votre avis lors d'un dîner"

Mélanie sourit et désigne l'alliance portée par Fred à l'annulaire de sa main gauche.

MÉLANIE (*décidément frondeuse*)

Vous viendrez seul ou avec votre femme ?

Fred regarde son alliance, sourit, et lève les sourcils en signe de dépit.

FRED

Figurez-vous que je n'arrive pas à la retirer ! Mais je suis en pleine procédure de divorce. C'est l'affaire de deux mois tout au plus...

Sourire de Mélanie.

FIN TEASER

GENERIQUE : Succession de clichés pris au téléobjectif, vaguement flous, avec du grain, mal éclairés, à la façon de photos de paparazzi de la presse people ou de détectives privés. Ces images illustrent l'évolution de l'histoire d'amour clandestine de Fred et Mélanie : le couple dîne en tête à tête ; le couple se regarde, yeux dans les yeux, dans un café ; le couple sort d'un cinéma ; le couple échange un baiser à l'abri d'une porte cochère ; le couple sort discrètement d'un hôtel ; le couple sort d'une pharmacie ; puis zoom sur ce que Mélanie tient à la main : un test de grossesse !...

DEUX LONGUES ANNEES PLUS TARD...

2. INT/JOUR – MATERNITÉ – SALLE D’ECHOGRAPHIE

Sur l’écran d’un échographe, l’image d’un foetus qui s’agite...

Allongée sur la table d’examen avec son ventre arrondi, Mélanie stresse un peu :

MÉLANIE *(mi amusée mi stressée)*

Pose ça, Fred ! Le gyneco va revenir !

Debout aux côtés de Mélanie, Fred passe la sonde sur le ventre de la femme qu'il aime.

FRED

Et alors ? J'essaie de voir la couleur de ses yeux !

Mélanie jette sans cesse des regards à la porte qui menace de s'ouvrir.

MÉLANIE *(mi amusée mi stressée)*

T'es bête ! Allez, pose.

FRED

Il est si mignon, mon fils !

Fred repose enfin la sonde et revient s'asseoir près de Mélanie.

FRED

Théo, Maxence, Robin... Toi, tu préfères quoi ?

MÉLANIE

C’est pas son prénom qui m’inquiète, Fred. C’est son nom...

FRED

Il s’appellera Fondary évidemment ! Comme moi, comme toi.

MÉLANIE

Comme toi surtout. Parce que moi, ça fait deux ans que j'attends ça.

FRED

C’est pas de ma faute si Viviane fait obstruction au divorce !

MÉLANIE

Parce que tu ne veux rien lâcher, Fred. Rien de rien !

A cet instant la porte de la salle s'ouvre et un toubib entre, brandissant un DVD.

GYNECOLOGUE

Voilà le bébé, vous pourrez vous le passer en boucle à la maison.

Mélanie et Fred échangent un regard... et un sourire.

3 BIS. EXT/JOUR – QUAI DE SEINE

Tout en marchant le long des quais, Fred et Mélanie poursuivent leur conversation commencée chez le gynéco.

FRED

Viviane m'a quitté, je ne vais quand même pas me laisser marcher dessus ! Et puis y'a des choses du passé que je tiens à garder, c'est normal, non ? (*Mélanie ne dit rien*)

De toute façon, ça va bientôt être fini tout ça : mercredi, c'est l'audience de clôture et cette fois, je serai enfin divorcé !

MELANIE (*pensive*)

Vaudrait mieux, sinon...

FRED

Sinon ?

MELANIE

Sinon je crois que je prendrai la décision d'élever seule le bébé.

FRED

Tu ferais pas ça ?!

MELANIE

J'en ai marre, Fred ! Ça fait deux ans qu'on se cache pour se voir, qu'on ne peut pas passer une nuit entière ensemble...

FRED (*l'interrompant*)

J'ai pas le choix ! Si Viviane apprenait pour nous deux, je me prendrais tous les torts et ça me couterait les yeux de la tête.

MELANIE (*pensive, toute à son idée*)

Je suis une ombre dans ta vie et toi un fantôme dans la mienne. Je ne veux pas imposer cette vie là à notre fils...

Fred lui prend tendrement la main et la regarde dans les yeux.

FRED

Mercredi, on sera tous bien vivants et dans la lumière. Promis.

3. EXT/JOUR – QUAIS DE SEINE

Dans l'objectif d'un appareil photo, on voit Fred et Mélanie marcher sur les quais - clic-clac – flâner – clic-clac*.

Planqué dans une voiture garée le long du trottoir opposé, un détective continue à les mitrailler...

*Les photos prises sont en tous points semblables à celles vues dans le générique.

4. INT/JOUR – TRIBUNAL - SALLE D'ATTENTE DES AFFAIRES FAMILIALES

Maître **ANTOINE BANVILLE**, avocat en robe noire, parle à voix basse :

ANTOINE *(dans sa barbe, à voix basse)*

Mon client récusé cette accusation d'infidélité monsieur le juge...

Il répète son argumentaire en marchant de long en large dans une immense salle où, assis ça et là sur des bancs, attendent des hommes et femmes avec leurs conseils.

ANTOINE *(dans sa barbe, à voix basse)*

... Il est victime d'une cabale et rien ne prouve qu'il ait couché avec ses deux belles-sœurs comme l'en accuse son épouse.

Maître Banville est observé de loin par une charmante avocate, **MAITRE ALINE VIVIER**, à côté de qui est assis Fred Fondary qui s'adresse à elle.

FRED *(tendu, à Aline, jetant un œil à sa montre)*

Viviane n'est pas là... Tu vas voir qu'elle va nous planter.

Aline répond vaguement à Fred sans quitter des yeux Antoine Banville qui, continuant à répéter son texte, se rapproche peu à peu d'eux.

ALINE

T'inquiète pas. Son avocat est trop malin pour la laisser faire ce genre d'erreur un jour d'audience de clôture.

FRED *(las, pour lui-même)*

Parce qu'il faut vraiment qu'on en finisse, là, moi j'en peux plus !

Maître Antoine Banville arrive à quelques mètres d'eux, tout à sa plaidoirie.

ANTOINE *(dans sa barbe, à voix basse)*

... Aucun fait constitutif d'une violation renouvelée des devoirs et obligations du mariage n'est imputable à mon client, alors je ne vois pas du tout en quoi il tomberait sous le coup de l'article...
(paniquant soudain et rompant le ton) Ah merde, j'ai oublié...

Il se plonge dans le code civil qu'il tient à la main :

ANTOINE (*lisant*)

... de l'article 246, 3eme alinéa ! (relevant le nez et répétant pour se souvenir) Oui, c'est ça, l'article 246, 3eme alinéa.

Ayant relevé le nez, Antoine est tombé sur le joli minois d'Aline qui lui sourit.

ALINE (*bienveillante*)

Le stress d'avant la plaidoirie ! On a tous connu ça au début.

ANTOINE (*gêné et niant l'évidence*)

C'est pas du stress, c'est juste que... je suis perfectionniste !

Venant du fond du hall, on entend en fond sonore une voix qui appelle :

VOIX MASCULINE

Affaire Parizot !

Mais cet appel n'est pas entendu par maître Banville qui ne quitte pas Aline du regard. Il semble sous le charme...

Une voix de stentor résonne alors dans le hall pour le rappeler à l'ordre :

PARIZOT

BANVILLE, VOUS ETES SOURD OU QUOI ????

Antoine se retourne vers l'armoire à glace rougeaude en pardessus qui l'interpelle.

ANTOINE (*à Aline*)

Mon client, faut que j'y aille... Excusez-moi...

Antoine rejoint son client qui, d'une bourrade dans le dos, le propulse dans le bureau du JAF qui les a appelés. Puis Parizot rentre à son tour et referme la porte.

FRED

Tu le connais ?

ALINE

Jamais vu. Ce doit être un petit nouveau.

FRED

A son âge ?!

ALINE

Je lui donnerais bien des petits cours du soir...

Une autre porte capitonnée s'ouvre sur le greffier du JAF, un jeune homme à l'allure désuète.

LE GREFFIER

Affaire Fondary/ Fondary...

Fred lance un regard angoissé dans la salle : toujours pas de Viviane.

FRED

Viviane n'est toujours pas là. Je te l'avais dit, elle nous plante !

ALINE (*désignant du menton une porte un peu plus loin*)

Une guerrière comme elle, y'avait pas de risque...

VIVIANE FONDARY, plantureuse femme portant un élégant foulard autour du cou, passe la porte. Elle est suivie par maître **GREGOIRE DECAUX**, un quinquagénaire qui marche menton en avant, l'arrogance en bandoulière.

Tous deux traversent le hall et viennent vers le bureau du JAF, passant devant Fred et Aline que Decaux salue d'un signe de tête.

FRED (*bas, à sa future ex-femme*)

Il était moins une, dis donc...

Viviane ne répond rien. Passant devant Fred sans un regard, elle rentre dans le bureau du JAF, suivi par les autres, le greffier refermant la porte derrière eux.

5. INT/JOUR – TRIBUNAL - BUREAU JAF

Le greffier rejoint sa table et disparaît derrière son ordinateur. Le JAF, une femme d'une cinquantaine d'années au visage austère assis invite du geste les participants à s'asseoir face à lui, là où quatre chaises vides les attendent.

LE JAF (*avec une voix de fonctionnaire blasé*)

Je vous en prie...

A peine sont-ils assis que maître Decaux lance avec une insolente confiance en lui :

MAITRE DECAUX (*voix de baryton, s'adressant aux uns et aux autres*)

Madame le Juge, Maître Vivier, Monsieur Fondary, nous sommes confus mais nous sommes dans l'obligation de demander le report de cette audience.

Regard angoissé de Fred vers son avocat.

FRED

Ah non, hein ! Pas de report !

LE JAF

Pour quelle raison, maître Decaux ?

MAITRE DECAUX

Ma cliente a malheureusement une extinction de voix. Et elle est par conséquent dans l'impossibilité de répondre à vos questions. Voilà le certificat médical.

Le juge se saisit du certificat médical que maître Decaux sort de sa sacoche et lui tend.

FRED (*entre ses dents, à Aline*)

J'en étais sûr qu'elle nous préparait quelque chose cette garce...

Aline lui balance un coup de pied dans le tibia qui le fait taire.

LE JAF (*lisant le certificat qu'il a en main*)

Effectivement. Dans ce cas, je ne puis que céder à la requête...

C'est alors que retentit le son d'un moteur de voiture de course. Sous le regard médusé des autres, Fred sort son portable de sa poche. Sur l'écran est affiché un texto de Mélanie :

*"Bon courage pour l'ultime bataille, mon amour.
A ce soir au restau. La future Madame Fondary"*

Ça fiche un coup à Fred qui réfléchit, puis rangeant son téléphone, prend une décision. N'arrivant pas à retenir sa colère, il se lève et s'empporte contre Viviane.

FRED

Non mais t'en as pas marre de te foutre de nous ?!

Viviane prend un air offusqué et est aussitôt défendue par maître Decaux.

MAITRE DECAUX

Monsieur Fondary, je vous en prie ! Madame Fondary a déjà fait un très gros effort pour venir jusqu'ici, elle était épuisée...

FRED (*au juge*)

Mais vous voyez bien qu'elle joue la comédie ! Quand je l'ai rencontrée, elle était actrice, c'est une menteuse professionnelle !

LE JAF

Monsieur Fondary, calmez-vous s'il vous plait.

FRED

J'ai pas envie de me calmer parce qu'il y a des limites, quand même ! (*à son avocate*) Hein y'a des limites ?!

ALINE (*très calme, mais aussi très ferme*)

... à ne pas dépasser, en effet, alors taisez-vous, Mr Fondary.

LE JAF (*désignant la porte*)

Et sortez, maintenant, puisque l'audience est reportée !

Le greffier se précipite vers la porte et leur ouvre.

6. EXT/JOUR – TRIBUNAL

Viviane et Decaux sortent les premiers du tribunal et descendent les marches du parvis. Fred et Aline suivent, quelques mètres derrière.

FRED

Ah mais non, c'est pas possible ça, faut en finir aujourd'hui !

Et le voilà qui accélère le pas, rattrape Viviane et la saisit par le bras.

FRED

Ok, j'arrête là, t'as gagné, je te laisse tout : l'appart' de Paris, la maison de Saint Briac, tout ! Je ne veux plus rien, juste en finir.

Viviane semble ressentir comme un mélange de satisfaction et de désagrément. Quelques mètres en retrait, Aline, l'avocate de Fred, est sidérée de cette proposition. Viviane attend une seconde, puis demande, avec un brin de perversité dans le regard.

VIVIANE

Même la Porsche Carrera ?

Viviane n'a même pas pris la peine de faire semblant d'avoir une extinction de voix.

FRED

Dis donc, ça va mieux ta voix !

VIVIANE (*insistant avec une pointe de vice*)

Même la Carrera ?!

FRED (*embarrassé*)

La Porsche, tu sais bien ce qu'elle représente pour moi...

En retrait, les deux avocats assistent à la joute, sans oser intervenir.

VIVIANE (*insistant avec une pointe de vice*)
T'as dit "tout" ce que je veux !

FRED
J'ai gagné ma première course avec ! Pour moi, c'est plus qu'une voiture, c'est...

VIVIANE (*avec un petit sourire pervers*)
Justement !

Fred hésite à lui voler dans les plumes mais non, il prend sur lui.

FRED
D'accord, la Porsche aussi. Prends tout ce qui est matériel, je m'en fous, du moment que je récupère ma liberté.

Viviane n'a pas l'air si satisfaite que ça de le voir céder à sa demande.
Elle réfléchit, puis son visage se ferme.

VIVIANE
Remarque non, finalement ça ne m'intéresse pas. Je préfère que la procédure suive son cours normalement...

FRED
Je te donne tout, qu'est ce que tu veux de plus ?!

VIVIANE
T'empêcher d'être heureux.

Elle tourne le dos et file vers la station de taxi au bas des marches, accompagnée par son avocat. Totalemement désarmé, Fred les regarde monter dans un taxi.
Aline s'approche alors de lui, interloquée :

ALINE
Qu'est ce qui t'a pris de baisser les bras comme ça d'un seul coup ?

FRED
J'ai une autre vie à vivre et je ne veux pas la gâcher !

ALINE
Pour faire la paix faut être deux. Pour moi, pas question de jeter l'éponge devant maître Decaux. Si tu veux te coucher, ce sera sans moi. Je me retire du dossier !

FRED
De toute façon, je n'ai plus besoin d'avocat.

ALINE

Si, mon vieux, t'es obligé d'être représenté. Mais ne te fais pas d'illusion, il n'y aura pas beaucoup de ténors qui accepteront de baisser leur culotte pour te faire plaisir.

FRED

Eh ben je trouverai l'inverse d'un ténor : un tocard, une machine à perdre !

ALINE

Tu recevras demain ma note d'honoraire et l'intégralité de ton dossier ! Salut !

Aline part vers le premier taxi de la file dans lequel elle monte.

Alors qu'il regarde le véhicule s'éloigner, Fred entend des éclats de voix.

Il se tourne et découvre en haut des escaliers maître Antoine Banville, l'avocat vu précédemment dans le hall, et son client, Parizot, qui sortent du tribunal.

PARIZOT

Avant, en lâchant 2500 euros de pension, je limitais la casse. Mais maintenant, avec vos conneries, non seulement je me retrouve avec tous les torts de mon côté, mais en plus je perds mon appart de l'avenue Foch et 5000 euros par mois ! S'en tirer moins bien on pouvait pas ! Vous êtes nul ! NUL !!!

Très intéressé, Fred suit du regard les deux hommes qui descendent les escaliers. Sentant les regards curieux des badauds alentour, Antoine est mal à l'aise.

ANTOINE

Il n'y a pas que l'aspect matériel, Monsieur Parizot, il faut penser à l'après. Madame Parizot est aussi la mère de vos enfants. C'est important pour eux que vous gardiez des bons rapports avec elle.

PARIZOT

Est-ce que vous vous rendez compte que vous venez de faire de moi un SDF, connard ?!! C'est peut-être vous qui allez me loger ?!

ANTOINE *(se tend)*

Plutôt que de m'insulter, vous feriez mieux de me remercier, je vous ai évité de passer pour un salaud !

Parizot se fige et, en plein milieu des escaliers, l'attrape par le colbac.

PARIZOT *(sanguin et ulcéré)*

Un quoi ?!

Antoine déglutit, comprenant qu'il a peut-être été un peu loin.

Il suffoque et s'empourpre, les grosses mains de Parizot serrant son col.

ANTOINE *(tentant de rétro pédaler)*

Alors que vous êtes un homme de cœur très sympathique...

Parizot prend congé d'Antoine en lui collant un gros coup de boule qui lui fait dévaler les escaliers sous les regards effarés des badauds et de Fred aux pieds de qui il termine.

PARIZOT

Et ne t'avise pas de m'envoyer la facture, tocard !!!

Une lueur s'allume dans l'œil de Fred.

Tandis que Parizot s'éloigne, il se penche sur Antoine qui saigne du nez.

FRED

Ça va aller ?...

ANTOINE *(gêné)*

On va dire que oui.

Il jette un oeil rapide à sa montre puis se relève difficilement.

ANTOINE

Excusez moi, mais il faut que j'aille voir mon fils...

7. EXT/JOUR – ARRET DE BUS – PONT AU CHANGE

La tête penchée en arrière, Antoine tient un kleenex sur son nez tuméfié. Il est désabusé.

ANTOINE

Non, avocat, c'est vraiment pas un boulot pour moi !

Assis à côté d'Antoine sur le banc d'un arrêt de bus, Fred tortille l'extrémité d'un mouchoir en papier.

FRED

Ça fait combien de temps que vous exercez ?

Choqué, Antoine tient un discours parfois incohérent

ANTOINE

Six mois quand même...

FRED

Mais avant vous faisiez quoi ?

ANTOINE

J'ai été responsable du service juridique d'une boîte de prothèses dentaires pendant 20 ans.

FRED

Et pourquoi vous avez changé de métier ?

ANTOINE

Il y a 2 ans, j'ai été viré. J'ai refusé de couvrir les malversations de la nouvelle direction.

Fred tend le kleenex propre tortillé à Antoine qui remplace l'ancien.

FRED

L'honnêteté, ça ne paie pas toujours...

ANTOINE

Déjà qu'à l'époque ça n'allait pas fort avec ma femme... elle voulait divorcer... du coup, j'ai sombré... Un long trou noir de 18 mois... *(avec un pauvre sourire)* Comme m'a dit un copain, même Cousteau il n'a jamais plongé aussi profond !

Pour lui remonter le moral, Fred lui parle avec son sourire et sa conviction de coach.

FRED

Mais maintenant, ça a l'air d'aller mieux ? Enfin je veux dire... avant les escaliers !

ANTOINE

Oui. J'ai arrêté les antidépresseurs et j'ai ouvert un cabinet d'avocat. Enfin petit, hein, je suis tout seul...

A la façon dont Fred regarde Antoine, on devine qu'il est en train de l'évaluer...

FRED

Et ça démarre bien ?

ANTOINE

Six dossiers, six échecs et deux coups de boule...

FRED

Ça démarre doucement, quoi...

ANTOINE

On peut dire ça comme ça...

Fred décide de le jouer à l'affect et pose sa main sur son épaule en lui demandant :

FRED

Dites-moi, en ce moment vous êtes libre ? Vous n'auriez pas un peu de temps pour vous occuper d'un divorce ? (*Il sort son chéquier de sa veste*) Une avance de 5000 euros, ça ira ?

Antoine est ébranlé. Son œil s'allume et il retrouve un semblant de sourire. Fred lui fait un chèque.

8. EXT/JOUR - ECOLE PRIMAIRE

Sortant de l'école, des enfants rejoignent leurs parents qui les attendent. L'un d'eux, **BASTIEN**, 10 ans, attend, scrutant la rue. Soudain, son regard se fige. Antoine arrive vers lui, tout sourire et un pansement sur l'arête du nez.

ANTOINE

Comment tu vas mon fils ?

BASTIEN (*inquiet*)

Qu'est ce qu'il t'est arrivé ?

Antoine remarque que le gamin focalise sur son nez.

ANTOINE

Je me suis coupé en me rasant !

BASTIEN (*naïvement*)

Tu te rases le nez ?

ANTOINE (*passant vite à autre chose*)

Je passe en coup de vent, je t'apporte juste un petit cadeau...

Antoine sort de sa poche un téléphone portable qu'il tend à son fils.

ANTOINE

C'est pour qu'on puisse se parler quand on en a envie !

Le visage du gamin n'exprime rien.

BASTIEN

Maman ne va pas vouloir...

ANTOINE (*complice*)

On n'est pas obligés de lui dire !

Voyant arriver une VW Touran qu'il connaît, Antoine glisse le portable dans la poche du blouson du gamin.

ANTOINE *(complice)*

Ce sera notre petit secret à tous les deux !

Une jolie jeune femme s'extirpe de la place du passager. **LAURA**, 35 ans, s'étonne lorsqu'elle aperçoit Antoine avec Bastien. Elle s'approche et embrasse son fils.

LAURA

Ça va mon amour ?

ANTOINE *(répondant avec malice à la place de son fils)*

Ça va !

LAURA

C'est pas à toi que...

ANTOINE *(la coupant)*

Je sais, Laura, je plaisante.

LAURA

Qu'est ce que tu fais là ?

ANTOINE

Je voulais le kidnapper, mais j'ai pas eu le temps !

Haussement d'épaule de Laura qui change de conversation

LAURA

Faut qu'on y aille, on est garé en double file.

Antoine jette un regard à l'homme à la barbe naissante et en tenue de sport qui est au volant de la Touran. Les deux hommes se saluent d'un signe de tête.

ANTOINE *(cynique)*

Il a perdu son rasoir, ton David ?...

LAURA *(ne rentrant pas dans le jeu)*

Passe une bonne soirée. (à Bastien) Embrasse papa, mon coeur.

Bastien embrasse son père.

ANTOINE *(à son fils)*

A ce week-end, mon loulou.

Bastien file vers la voiture. Laura s'apprête à en faire autant mais Antoine l'arrête :

ANTOINE

Attends Laura...

Il fouille dans la poche intérieure de sa veste et en sort un chèque qu'il lui tend.

ANTOINE

Six mois de retard de pension. Plus un trimestre d'avance.

LAURA

Y avait pas urgence...(découvrant le montant du chèque)

T'es sûr qu'il n'y aura pas de problème avec ta banque ?

ANTOINE (*faussement sûr de lui*)

Non, t'inquiète, le cabinet commence à bien fonctionner...

Laura va jusqu'à la voiture dans laquelle elle monte.

La voiture démarre et passe devant Antoine.

A la vitre arrière, Bastien croise le regard de son père.

Antoine porte sa main à son visage, pousse à l'oreille et auriculaire à la bouche, pour lui rappeler leur secret : on s'appelle, hein !

9. EXT/NUIT – RESTAURANT – TERRASSE PENICHE BORDS DE SEINE

Les puissants éclairages des péniches croisières qui sillonnent la Seine éclairent Fred qui arrive sur le pont d'accueil d'un élégant restaurant. Préoccupé, il avise à une table Mélanie qui l'attend. Elle est de dos et ne le voit pas. Il est figé, comme paralysé... Intriguée, une jeune hotesse s'approche :

L'HOTESSE (*inquiet*)

Ça va, Monsieur ?

FRED (*Extirpé de ses pensées*)

Non, ça va pas du tout pas du tout...

Sans un regard pour la jeune femme, prenant une lourde respiration, il se dirige vers la table où est assise Mélanie.

Il passe devant une table où dîne le détective déjà vu (seq 3) et qui est plus ou moins masqué par des plantes vertes.

Fred se dirige vers Mélanie qui l'attend, assise à une table.

Fred dépose un baiser sur les lèvres de Mélanie qui semble tendue.

MELANIE

En sortant du tribunal, t'aurais pu m'appeler, dis donc !

FRED

Figure-toi que mon portable est tombé en carafe.

Il s'assied.

MÉLANIE (*inquiète*)

Alors ?

FRED (*sur un ton faussement léger, comme pour la tester*)

Si je te disais que le juge n'a finalement pas pu prononcer le divorce, tu dirais quoi ?

Mélanie pâlit. Son visage se ferme.

MÉLANIE

Je te dirais adieu et je m'en irais tout de suite. C'est d'ailleurs ce que je vais faire !

Elle se saisit de son sac et s'apprête à se lever.

Fred la retient aussitôt par la main.

FRED (*forçant un grand sourire*)

Je plaisantais, Mel !... Ça s'est super bien passé ! Comme prévu.

Mélanie hésite. Elle le jauge du regard.

MÉLANIE

C'est vrai ? Je ne suis pas sûr d'apprécier ce genre de plaisanterie

FRED

Excuse-moi, c'était idiot... Assieds-toi, mon cœur. Oui, tout s'est bien passé, c'est terminé maintenant.

MÉLANIE (*plein d'espoir*)

Alors ça y est, on est libres ?

FRED

On est libres !

De sa table, le détective les observe.

Il oriente vers eux l'objectif de son appareil photo qu'il a dissimulé sous sa serviette.

Un serveur vient déposer devant Fred et Mélanie une coupe de champagne.

Ils s'en saisissent et trinquent.

FRED

A nous !...

MÉLANIE

Et à Robin ! C'est joli un prénom d'archer.

Fred se force à garder un sourire alors qu'à l'intérieur de lui, ça bout.

Ils boivent, puis Fred sort de sa poche un écrin en velours qu'il tend à Mélanie.

Mélanie ouvre l'écrin et y découvre un magnifique solitaire.

Elle reste un instant figée par l'émotion.

MELANIE (*regardant la bague les yeux embués de larmes*)
Elle est magnifique !

Fred sort la bague de l'écrin et l'enfile au doigt de Mélanie.
Clic-clac : l'image se fige, immortalisée par l'appareil du détective...

FRED
Aussi belle que toi !

10. INT/JOUR - STUDIO ANTOINE

Vêtu d'un costume-cravate et tiré à quatre épingles, Antoine se regarde dans le miroir de la porte intérieure d'une armoire contenant ses vêtements.
Il est parfait... et même encore mieux après avoir encore resserré son noeud de cravate.
Mais soudain, un doute l'envahit : la cravate n'est-elle pas de trop ?
Alors vite, il l'enlève. Oui, c'est mieux comme ça, chic mais plus décontracté.
Antoine raccroche la cravate dans l'armoire qu'il referme vite fait.
Puis il se retourne, aplatit la couette et remet en place son lit escamotable.
Enfin, il sort un plateau qu'il installe sur deux tréteaux : et voilà pour le bureau !

11. EXT/JOUR - RUE IMMEUBLE ANTOINE

Fred lève le nez vers une tour d'un triste quartier parisien.
A l'évidence, il est surpris de se retrouver dans un tel endroit...
Pris d'un doute, et tirant une valise à roulettes, il s'avance vers l'entrée de la tour.
Mais si, c'est là, comme le prouve la plaque dorée scellée au dessus de l'interphone :

"MAITRE ANTOINE BANVILLE - AVOCAT DU BARREAU DE PARIS"

Après une dernière hésitation, Fred appuie sur l'interphone.

FRED
Fred Fondary !

ANTOINE (*off*)
14^{ème}, porte droite !

Déclic de la porte.

12. INT/JOUR - STUDIO ANTOINE

Antoine, tendu regarde partout, à l'affût du moindre détail qui pourrait clocher.
Et il en trouve un : un bout de couette qui dépasse trahit la présence du lit escamotable.

Alors vite, Antoine le fait disparaître, ainsi qu'une pantoufle dans laquelle il shoote pour la planquer sous l'armoire. Puis, entendant l'ascenseur, Antoine fonce ouvrir la porte. Fred sort justement de l'ascenseur en traînant sa valise à roulettes.

ANTOINE (*stressé*)
Monsieur Fondary...

Antoine serre la main de Fred et s'efface pour lui laisser le passage.
Fred entre, découvrant avec étonnement "le cabinet" de son avocat.
Antoine désigne la valise que tire Fred.

ANTOINE
Vous partez en voyage ?

Fred soulève la valise, la pose sur le bureau et l'ouvre. Elle déborde de dossiers.

FRED
Non, j'en reviens et d'un très long : deux ans de procédure entre deux avocats tatillons.

Inquiet, Antoine en extirpe au hasard un dossier.

FRED
Vous laissez pas impressionner par la taille du dossier, ce ne sont que des expertises et des contres expertises totalement inutiles.

ANTOINE (*surpris à la lecture d'un passage, il relève la tête*)
Votre femme vous a accusé de cruauté mentale ?!

FRED
Il paraît que lui avoir refusé ma Porsche de collection pour aller voir sa mère, c'était de la cruauté mentale ! Mais ça s'est réglé...

ANTOINE
Vous lui avez prêtée ?

FRED
Non, sa mère est morte.

Fred lui prend le dossier des mains et le remet dans la valise qu'il referme.

FRED
Moi ce que je vous demande, c'est de boucler ce dossier d'ici demain pour la nouvelle audience de clôture proposée par le juge.

ANTOINE (*jetant un coup d'oeil à la valise*)

Faut pas confondre vitesse et précipitation. On pourrait peut-être demander un petit report le temps que j'étudie tout ça ?

FRED

Ah non, ce mot "report", je ne veux plus l'entendre !

ANTOINE (*regardant la valise*)

Oui mais pour demain comment voulez-vous ?! Non, je suis désolé, monsieur Fondary, moi j'ai horreur de bâcler. Je crois que je ne suis pas l'homme de la situation.

Fred prend sur lui pour rester calme. Mais il est tout de même tendu. Il sort son chéquier.

FRED (*se raidissant*)

Ok. Soit vous me rendez les 5000 que je vous ai déjà donnés, soit je vous rajoute un petit supplément...

ANTOINE

C'est pas une question d'argent !

FRED (*se raidissant*)

J'entends bien mais toute peine mérite salaire ! Je vous demande de travailler dans des délais de folie, d'y passer toute la nuit, et il est normal que vous soyez rémunéré en conséquence.

Antoine déglutit difficilement. Il sait qu'il lui sera dur de rembourser les 5000...
Il observe Fred qui sort un stylo d'une poche intérieure.

FRED

Alors ?

ANTOINE (*après un temps, cédant à la compromission*)

En même temps, tout bien réfléchi, si je m'y mets tout de suite...

Satisfait de cette réponse, Fred remplit le chèque sous le regard soulagé d'Antoine.

13. EXT – JOUR- RUE TRIBUNAL

Antoine et Fred marchent en direction du Palais de Justice.
Antoine porte les stigmates de la fatigue.

ANTOINE

J'ai étudié attentivement le dossier toute la nuit et je crois avoir trouvé une faille...

FRED

Non, attendez, qu'on soit bien d'accord : je veux qu'on en finisse aujourd'hui. Là, quand on va ressortir, cette histoire je ne veux plus en entendre parler. Et je suis prêt à tout perdre.

ANTOINE *(dubitatif)*

Ah bon ?! Ben c'est dommage... parce que justement, avec cette faille, on pourrait éventuellement tout gagner.

FRED

NON ! C'est fini le poker menteur.

Soudain, le regard de Fred se fige.

Sortant du Palais de Justice, Aline Vivier tombe nez à nez avec eux.

ALINE

Tiens, monsieur Fondary ! Quel plaisir de vous revoir...

Malaise de Fred qui aurait sans doute préféré ne pas la croiser.

FRED

Bonjour maître Vivier *(désignant Antoine)* Je vous présente Maître Banville, mon nouveau conseil...

Tout ce que Aline et Fred échangent réellement passe surtout dans leurs regards.

Elle sait très bien pourquoi Fred a engagé Antoine...

Aline lui fait son plus beau sourire, plantant ses yeux dans ceux d'Antoine qui est gêné.

ALINE *(avec un sourire charmeur)*

Très bon choix, très bon choix...

Antoine n'est pas peu fier de ce qu'il pense être un compliment sincère.

ALINE

Je vous prie de m'excuser mais je m'offre un petit break de deux jours à Rome et j'ai un avion dans deux heures. Alors je vous laisse ! *(à Antoine, avec un sourire de sympathie et de compassion)* Bonne chance, Maître...

ANTOINE

Merci... Et bonnes vacances !

ALINE *(perdant son sourire et regardant Fred dans les yeux)*

Pour qui veut mourir dans un duel, rien de tel qu'une arme non chargée, n'est ce pas ?...

Fred ne répond pas mais comprend bien ce qu'elle veut dire.

Ce qui n'est pas le cas d'Antoine qui s'étonne d'une telle phrase une fois qu'elle s'éloigne.

ANTOINE (*dubitatif*)

C'est quoi cette histoire d'arme non chargée, là ? Vous ne m'auriez pas caché quelque chose affairant au dossier, j'espère ?

FRED

Mais non, allez, on va être en retard !

Après réflexion, Fred hésite, puis reprend :

FRED

Je vous ai dit qu'on pouvait tout perdre... mais si jamais on peut quand même sauver ma voiture, ce serait bien.

ANTOINE (*lui souriant*)

Ah ben voilà, je vous préfère comme ça, en vainqueur !

Fred force un sourire, n'en pensant pas moins quant à la naïveté de son avocat.

14. INT/JOUR – TRIBUNAL - BUREAU JAF

Assis derrière son bureau, la JAF à la tête plongé dans son dossier.

LA JAF

La parole à la partie requérante, à savoir maître... (elle relève la tête vers Antoine) maître... ?

ANTOINE

Banville... J'ai repris toute l'affaire, madame le juge.

LA JAF

Je vous écoute maître.

Antoine se lève, encouragé du regard par Fred.

Quant à Decaux et Viviane, ils se demandent bien d'où Fred sort cet avoué inconnu.

Sous pression, une goutte de sueur glissant le long de son oreille puis dans son cou, Antoine se gratte la gorge et s'élanche, jetant de temps à autres un œil à ses notes.

ANTOINE (*pas très à l'aise*)

Qu'est ce que le mariage ? C'est l'établissement officiel et solennel d'une communauté de vie appelée famille ou foyer. C'est encore et avant tout le désir de prouver son amour et de le dire publiquement...

La juge et le greffier, Viviane et maître Decaux s'observent, se demandant qui est cet extra-terrestre.

VIVIANE (*à voix basse, se penchant à l'oreille de son conseil*)
C'est pas un avocat, c'est un prêtre...

Quant à Fred, on ne le sent pas totalement confiant, même si son plan marche plutôt bien : Antoine est totalement décalé et ne peut que le mener à la perte de l'affaire...

ANTOINE (*posant de mieux en mieux sa voix*)
Mais hélas les choses n'évoluent pas toujours comme on l'espère et il arrive que cette communauté de vie ne soit plus la voie du bonheur. Ce changement d'aiguillage, c'est le divorce. Un divorce qui ne scelle qu'une désunion et non pas un désamour.

LA JAF (*lasse, toujours le nez dans le dossier*)
Au fait, Maître, s'il vous plait...

ANTOINE (*prenant confiance*)
J'y arrive Madame le Juge, je voulais juste remettre les choses dans leur contexte : l'amour fou et inébranlable porté durant de longues années par mon client à son épouse Viviane...

Haussement de sourcils de Vivianne qui ne peut s'empêcher d'intervenir.

VIVIANE (*éclatant de rire*)
Inébranlable tu parles ! Vous savez comment ils le surnommaient ses copains pilotes ? Le roi du paddock ! Et ils ne parlaient pas des stands !

Le juge a quelques difficultés à gérer l'audience qui dégénère.

LA JAF
Madame Fondary, s'il vous plait !

DECAUX
Mettez-vous à la place de ma cliente, madame le juge, qui a dû subir tout au long de son mariage des rumeurs de liaisons de son mari avec d'autres femmes !

Antoine réplique avec une force qui surprend tous les autres :

ANTOINE (*magnifique dans sa sincérité à l'égal d'un ténor du barreau*)
Quoi les rumeurs ?!!! Mais y'a rien de plus pervers et surtout de plus simple à lancer que les rumeurs !!!

Fred est surpris par cette soudaine véhémence.

ANTOINE

Moi aussi je pourrais en lancer une rumeur ! Tenez, par exemple, je pourrais faire courir le bruit que vous, madame, et vous, cher confrère, avez une liaison ! Hein, après tout, pourquoi pas ?! Eh oui : Madame Fondary et Maître Decaux ont une liaison, voilà une rumeur !

Viviane et son avocat sont stupéfaits. Et vaguement sous le choc aussi...

Quant à Fred, accablé, il tire par la manche son avocat pour essayer de le calmer. En vain.

FRED (*bas, à Antoine*)

Vous y allez un peu trop fort, là... Calmez vous...

ANTOINE (*devenu incontrôlable*)

Seulement moi j'ai une déontologie, moi, et sans preuve, je ne dis rien, je me tais, je n'affirme rien ! Car ce sont seules les preuves qui font tout en justice, pas les rumeurs !...

Antoine se tait, comme s'attendant à être applaudi. Mais évidemment, rien ne vient... sinon les emmerdements. Car c'est plus que ne peuvent en supporter Viviane et son avocat qui perdent leur sang-froid.

VIVIANE

Ce que vient de dire ce prêtre est une honte !!!

DECAUX

C'est scandaleux !!! Je vais vous faire rayer du barreau, moi !!!

Antoine ne comprend pas que les choses prennent une telle ampleur.

ANTOINE (*emmerdé*)

Non mais... ne vous mettez pas dans cet état là, quand je parlais de vous, c'était qu'un exemple... J'aurais tout aussi bien pu parler d'une liaison entre mon client et madame le juge !

Fred est anéanti par l'attitude de son avocat qu'il ne maîtrise plus du tout.

Sans le faire exprès, Antoine a aggravé son cas et scellé le destin de l'audience puisque la JAF se lève et hurle :

LA JAF

Ça suffit maintenant ! Les débats sont clos et l'audience encore reportée sine die ! Allez, dehors ! DEHORS !!!

Alors que Viviane et son avocat sortent nerveusement de la pièce en passant devant un greffier sidéré Fred croise le regard embarrassé d'Antoine qu'il a envie de trucider...

15. INT/JOUR – TRIBUNAL - SALLE D'ATTENTE DES AFFAIRES FAMILIALES

A peine ont-ils franchi le seuil du bureau que Fred, le regard noir, se tourne vers Antoine.

ANTOINE *(tout à son problème, dans l'émotion)*

Je ne pouvais pas les laisser dire ça. Une rumeur, ça peut vous détruire un homme...

FRED

Comment je vais expliquer ça à Mélanie, moi ?...

ANTOINE *(tout à son problème, dans l'émotion)*

Moi, c'est à cause de ça que j'ai été viré de mon travail... J'étais irréprochable professionnellement alors ils se sont débrouillés pour qu'une secrétaire m'accuse de harcèlement sexuel...

FRED

Taisez-vous maintenant !

A bout, Fred l'empoigne par le col de sa robe d'avocat et le secoue comme un prunier :

FRED

Et dites moi plutôt comment je vais expliquer ça à Mélanie hein ?!!! Comment ?!!!... Je ne sais pas ce qui me retient de... Je comprends mieux maintenant...

Sentant venir le coup de boule, Antoine enfonce sa tête dans ses épaules, serre les dents et lance un regard de cocker qui désamorce Fred qui le lâche :

FRED

Dégagez ! Je ne veux plus entendre parler de vous, jamais !!!

Ne demandant pas son reste, Antoine s'éloigne, penaud.

16. EXT/JOUR – RUE TRIBUNAL

Sortant du tribunal, Viviane et son avocat marchent d'un pas nerveux le long du trottoir. Si Decaux est inquiet, Viviane est folle de rage.

VIVIANE

Comment il a été au courant ?! On a toujours été hyper discrets !

DECAUX

Il a dû faire comme nous, prendre un détective.

VIVIANE

Quel salaud !

DECAUX

Le problème c'est que s'il a des preuves contre nous, on pourra difficilement se servir de celles qu'on a contre lui...

Ils arrivent à la hauteur d'une station de taxis.

VIVIANE

Ah il veut jouer au con, il va comprendre sa douleur. La meilleure défense, c'est l'attaque. Il faut qu'on l'achève !

DECAUX

Il faut surtout se calmer et réfléchir à la stratégie à tête reposée.

Excédée, Viviane grimpe dans un taxi :

VIVIANE

Eh ben bonne sieste !

Elle lui claque la porte au nez et le laisse en plan.
Le taxi démarre sous le regard inquiet de Decaux.

17. EXT – JOUR – IMMEUBLE FRED

Au volant de sa Porsche, Fred se gare en épi devant un immeuble cossu. Il en descend et se dirige vers l'entrée de l'immeuble lorsqu'il avise soudain Antoine qui, l'attendant devant la porte, vient à sa rencontre.
Fred est estomaqué.

FRED

Je le crois pas...Qu'est ce que vous foutez là?

ANTOINE

J'ai fait une erreur, je reconnais ! Mais laissez-moi votre dossier et je vais régler ça très vite.

Fred l'ignore et continue vers la porte de l'immeuble.

FRED

Vous ne touchez plus à rien !

Antoine suit Fred.

ANTOINE

Me retirez pas la bouée que vous m'avez lancée !

Fred ne lui répond même pas.
C'est alors qu'une sonnerie de téléphone retentit.

Fred se saisit de son portable. Sur l'écran s'affiche : "Viviane".
Fred échange un regard étonné et inquiet avec Antoine.

ANTOINE

Qu'est ce qu'il y a ?

FRED (*prenant sur lui*)

C'est Viviane... Elle ne m'appelle jamais.

ANTOINE

Alors vous devriez peut-être décrocher ?

Fred prend la communication.

FRED (*inquiet*)

Allo ?...

18. INT/JOUR - APPARTEMENT VIVIANE - BALCON

Téléphone en main, Viviane est sur le balcon de son bel appartement avec vue sur Paris.

VIVIANE (*au téléphone*)

C'est Viviane... Ça va trop loin, là, Fred, c'est plus possible.

Tout en parlant, Viviane repasse la baie vitrée qui est ouverte...

19. INT/JOUR - APPARTEMENT VIVIANE - SEJOUR

Elle rentre dans le salon à la décoration design.

VIVIANE (*au téléphone*)

T'avais raison, faut qu'on trouve un accord à l'amiable sinon on va finir par se détruire... Tu peux venir à l'appart', là ?

20. EXT – JOUR – IMMEUBLE FRED

Fred hésite.

FRED

Je ne sais pas...

Il consulte Antoine du regard tout en masquant de la main le micro du téléphone.

FRED

Elle veut me voir, elle dit que ça va trop loin... Faut que j'y aille ?

L'avocat réfléchit puis opine du chef : oui, il faut qu'il y aille.
Fred hésite, puis reprend la communication.

FRED

Je suis un peu surpris par ta proposition, mais ok, j'arrive...

Fred coupe la communication et reste un moment très perplexe.
Puis il repart vers sa voiture.

FRED

Bon ben j'y vais...

Antoine lui emboite le pas.

ANTOINE *(tout sourire)*

Alors ? Merci qui ?

FRED

Qui ?!

ANTOINE

Elle a appelé parce que je les ai secoués tout à l'heure. J'ai dû toucher un point sensible. *(se mettant à rire)* Vous imaginez un peu qu'elle couche pour de vrai avec son avocat ?!

Regard noir de Fred qui dodeline, trouvant l'hypothèse absurde.

FRED

Dites pas n'importe quoi !...

Fred monte au volant de sa voiture tandis qu'Antoine s'assoit à la place du passager.

FRED

Qu'est ce que vous faites ?!

ANTOINE

Je viens avec vous.

FRED

Soyez gentil, descendez de cette voiture avant que je m'énerve.

ANTOINE

Oh non, je ne descendrai pas. Ce serait trop facile. Vous m'avez payé, je suis votre avocat et je reste avec vous dans la dernière ligne droite.

Bien sûr, Fred pourrait le sortir manu militari mais rien que l'idée l'épuise.

FRED

Très bien, vous l'aurez voulu...

Fred fait rugir le moteur et démarre sur les chapeaux de roues, collant volontairement Antoine au siège.

21. EXT/INT - JOUR - RUES PARIS / PORSCHE

La Porsche traverse à toute allure les rues de Paris.

A l'intérieur, Antoine est pétrifié et Fred, bras tendu sur le volant tel un pilote, prend un malin plaisir à le voir trembler et avoir le cœur au bord des lèvres.

FRED *(avec un petit sourire)*

Vous ne voulez toujours pas descendre ?

Antoine se cramponne et rassemble tout son courage pour ne pas céder à la peur.

ANTOINE

Non, pas question !

Fred prend un virage en dérapant dans un crissement de pneus.

Antoine grimace, serre les dents et ferme les yeux...

22. EXT/JOUR – RUE IMMEUBLE VIVIANE

La Porsche pile net devant un immeuble cossu.

Fred sort du véhicule, aussitôt suivi par Antoine qui est pâle et légèrement vacillant.

ANTOINE

Attendez je viens avec vous...

Fred se retourne et le regarde avec une grande lassitude.

Antoine sent qu'à force, le coup de boule va finir par tomber.

ANTOINE

D'accord. Je vous attends là, alors...

Fred reprend son chemin vers l'immeuble dans lequel il rentre.

Dans sa voiture garée non loin de là, le détective fait chauffer son appareil photo...

23. INT/JOUR - IMMEUBLE VIVIANE - ENTREE

Un doigt appuie sur une sonnette.

Face à la porte, Fred est vaguement inquiet.

La porte s'ouvre. Viviane apparaît, le sourire aux lèvres et vêtue d'un tailleur et de chaussures à talons.

VIVIANE

Toujours aussi rapide, c'est bien.

Sans un mot de plus, elle laisse le passage à Fred qui pénètre tendu dans l'appartement.

24. INT/JOUR-APPARTEMENT VIVIANE – SEJOUR

Fred entre dans le luxueux séjour, aussitôt suivi par Viviane qui va vers la table basse où trône une bouteille de champagne dans un seau de glace.

VIVIANE

Une petite coupe pour fêter l'armistice ?

FRED (*méfiant*)

On signe d'abord, on boit ensuite...

VIVIANE (*un peu déçue*)

Comme tu veux...

FRED

En quel honneur as-tu soudainement changé d'avis ?

VIVIANE

Je suis fatigué de cette guerre de tranchées, Fred. (*rompant le ton et devenant cinglante*) Maintenant on va passer à la guerre atomique !

Fred suit du regard Viviane qui se dirige vers une console dont elle ouvre un tiroir.

Elle en sort une liasse de photos qu'elle balance sur la table basse.

Fred découvre les clichés que le détective a volés (et que nous avons déjà vus pour la plupart dans le générique). Ils montrent Fred et Mélanie : dînant en tête à tête ; se regardant yeux dans les yeux dans un café ; sortant d'un cinéma ; échangeant un baiser à l'abri d'une porte cochère ; sortant d'un hôtel ; s'embrassant au bord d'une piscine etc.

Fred est médusé, tétanisé à l'idée d'avoir été ainsi suivi et espionné depuis si longtemps.

Embarrassé, Fred lance un regard noir à Viviane.

FRED (*comprenant*)

Un accord à l'amiable... Je me disais aussi !

VIVIANE

Avec tout ça, je vais te broyer, Fred !

Fred continue à regarder les photos, entre autre le cliché récent où il offre à Mélanie le solitaire au restaurant...

FRED (*bon joueur*)

Qu'est ce que tu veux que je te dise ? T'as gagné, Viviane ! De toute façon, tu peux utiliser tout ça contre moi, je te l'ai dit, je suis prêt à prendre tous les torts.

VIVIANE (*sourire cynique*)

Ça fait deux ans que tu me prends pour une conne avec ta "Valérie" !

FRED (*se forçant à garder son calme*)

Elle s'appelle Mélanie !

VIVIANE (*faussement bienveillante*)

Et pour le petit, vous avez déjà un prénom ?!

S'il est embarrassé, Fred la regarde sans broncher.

VIVIANE (*un sanglot sincère dans la voix*)

Ça, mon vieux, je ne te le pardonnerais jamais ! Dire que tu lui as fait un enfant alors qu'avec moi tu as toujours refusé.

Fred retourne vers la porte.

FRED

Si c'est pour me jouer cette comédie là que tu m'as fait venir...

Viviane le rattrape et le retient par le bras.

VIVIANE (*se reprenant*)

Oh non, attends, ça c'est que le premier acte !

Et là, soudain, sous le regard médusé de Fred, Viviane se met à déchirer son tailleur et à hurler d'une voix d'hystérique :

VIVIANE (*hurlant comme une démente*)

FRED, NON !!! PITIÉ !!! AU SECOURS !!!

FRED

Qu'est ce qui te prend ?!

VIVIANE (*sourire sardonique*)

Je vais te broyer, t'écrabouiller... (reprenant son cinéma) ARRETE, TU ME FAIS MAL !!! JE T'EN SUPPLIE, FRED, NON !!!

FRED

Ferme là, tu vas amener tout le quartier !!!

VIVIANE (*cynique*)

Ça fera des témoins quand je vais aller porter plainte pour coups et blessures (*se remettant à hurler*) AIEEEE !!! AU SECOURS !!!

25. INT/JOUR - APPARTEMENT VIVIANE - BALCON

Tout en déchirant de nouveau elle-même son tailleur, Viviane passe sur le balcon à la balustrade duquel elle va s'adosser.

VIVIANE

JE T'EN SUPPLIE, FRED !!! NON !!! NON !!!

Fred la rejoint sur le balcon et vient la saisir par le bras.

FRED

T'arrêtes ton cirque et tu rentres maintenant !

Des badauds, parmi lesquels se trouve Antoine, lèvent la tête vers le troisième étage. Ils voient une femme aux prises avec un homme...

VIVIANE

NE ME POUSSE PAS, NON, NON !!!

Viviane hurle de plus belle, tout en jetant un œil en contrebas en direction d'une voiture dans laquelle est assis le détective qui la mitraille avec son appareil.

Tandis que Fred la tire fortement vers l'intérieur, Viviane résiste et tire dans l'autre sens, cambrée et pesant sur la balustrade.

FRED

T'arrête tes conneries, c'est dangereux, ça va mal finir !

VIVIANE

LACHE-MOI !!! LACHE-MOI !!!

Fred en a marre et il n'insiste pas.

FRED (*las*)

Eh ben ok, gueule autant que tu veux après tout ! Tu vas passer pour une dingue et puis voilà !

Fred lâche Viviane et fait demi-tour pour retourner vers le salon.

Soudain, au même moment, le talon d'une des chaussures de Viviane se brise net.

Perdant l'équilibre, Viviane bascule en arrière !

VIVIANE (*hurlant toujours mais d'un ton soudainement différent*)

FRED !!! AU SECOURS !!!

Fred voit sa femme qui va passer par dessus la balustrade !

FRED
VIVIANE !!!

Il revient vite vers elle mais il a juste le temps d'attraper un pan de son tailleur qui se déchire et lui reste dans la main tandis que Viviane chute.

VIVIANE
AAAAHHHHHH !!!!

26. EXT/JOUR – RUE IMMEUBLE VIVIANE

Viviane tombe du 1^{er} étage sous les regards horrifiés d'Antoine, des badauds et du détective qui est pétrifié mais dont l'appareil continue de mitrailler en rafale. Mais la chute de Viviane est miraculeusement amortie par l'auvent d'un fleuriste sur lequel elle roule pour finir en contrebas... sur le trottoir les bras en croix, inanimée. Penché à son balcon Fred lance un désespéré :

FRED
Viviane, ca va ?!!!

VIVIANE
Aïeéééé !

Le détective déguerpit tandis qu'Antoine est tétanisé :

ANTOINE (*pour lui-même*)
Ouh la, c'est pas bon ça...

27. INT/JOUR – COMMISSARIAT - HALL

Dans le hall d'un commissariat où vont et viennent des gardiens de la paix en uniforme, Fred fait les cent pas, angoissé.

FRED
Elle ne va jamais s'en remettre...

Nerveux, il passe devant Antoine qui cherche de la monnaie dans sa poche, face à un distributeur de boisson.

ANTOINE
Ne vous inquiétez pas, la chute a été bien amortie.

FRED
Je parlais pas de Viviane mais de Mélanie !

ANTOINE

Qui ça ?

FRED

Mélanie, ma future femme... Elle croit que je suis déjà divorcé...

ANTOINE

Ah bon ?!

FRED

J'ai dû lui mentir pour ne pas la perdre. Mais là, cette histoire, ça va faire du foin et bloquer les choses encore pour un moment...

ANTOINE (*désignant le distributeur*)

C'est sûr que ça va rien arranger... Vous voulez quelque chose ?

FRED

Un café, je veux bien... Court sans sucre.

ANTOINE

Peut-être un déca, non ? Déjà que vous êtes tendu...

FRED (*d'un ton sans réplique*)

Non !

Antoine enfile les pièces dans la machine, mais malheureusement, elles se coincent. Fred s'est remis à marcher de long en large, tout à son problème.

FRED

Quand les flics vont m'interroger, qu'est ce que je dis, moi ?

ANTOINE

Quand on n'a rien à se reprocher, on gagne toujours à dire la vérité !

Fred entend des bruits sourds. Il se retourne et voit Antoine tapoter doucement sur le distributeur pour tenter de faire tomber les pièces.

FRED

Qu'est ce qu'il y a ?

ANTOINE (*penaud*)

C'est coincé...

Vague lassitude de Fred qui va foutre un grand coup de latte nerveux dans la machine. C'est nettement plus efficace : on entend les pièces qui passent.

Antoine le remercie d'un sourire et appuie sur la touche "café – court – sans sucre".

Aucun des deux ne fait attention au fait que dans la machine, le gobelet n'est pas tombé.

Le café qui se déverse dans le vide finit par couler sur les mocassins d'Antoine.

ANTOINE

Ah merde, c'est vraiment pas mon jour !

FRED

Oh ça va, ça pourrait être pire !

Antoine sort un mouchoir de sa poche et se baisse pour essuyer ses mocassins en cuir.

ANTOINE

Oui, si c'était du daim...

Fred n'a pas le temps de lever les yeux au ciel qu'entre la capitaine **HELENE FALCO**, accompagnée de deux de ses hommes, **GASP** et **AKIM**.

FALCO

Capitaine Falco de la police judiciaire...

Elle jette un rapide coup d'oeil à la pendule murale et s'adresse à Fred :

FALCO

Il est 16h45 et à compter de cette minute, vous êtes en garde à vue et pouvez bénéficier de l'assistance d'un avocat.

FRED (*médusé*)

Quoi ?! Mais pour quel motif ?

FALCO

Tentative d'assassinat!

AKIM (*à Fred*)

Vous me donnez ceintures et lacets s'il vous plaît ?

Fred lance un regard angoissé à Antoine qui lui répond d'une moue embarrassée...

28. INT/JOUR – COMMISSARIAT – BUREAU FALCO

Les traits tirés, menotté, sans lacets ni ceinture, Fred est assis sur une chaise.

FRED (*fatigué*)

Ca fait une heure que je vous répète que je n'ai pas poussé ma femme !

D'un caractère peu enjoué, le capitaine Falco est adossée à la fenêtre.

FALCO

Nier l'évidence alors que les voisins et des passants confirment ce dont elle vous accuse, c'est idiot !

Dans l'open-space d'un commissariat fleurant bon les crédits en diminution, assis à un autre bureau, Gasp prend en note la déposition.

FRED

Mais c'était de la mise en scène ! Elle voulait porter plainte pour coups et blessures contre moi ! Tout était bidon, les hurlements, les coups, elle se les ait faits toute seule !

Falco vient s'asseoir à son bureau et fait face à Fred.

FALCO

Et elle s'est aussi jetée toute seule dans le vide, histoire de vous accuser de meurtre !

Fred baisse d'un ton, accablé, se rendant compte qu'il est en très mauvaise situation.

FRED (*accablé, sentant d'avance qu'il ne sera pas cru*)

Je ne sais pas ce qui s'est passé exactement... Elle a dû perdre l'équilibre...

FALCO

Ben voyons !... J'ai comme un doute sur votre défense. Vous êtes sûr que vous ne voulez pas être assisté par votre avocat ?

FRED

Non ! L'avocat, c'est un droit, pas une obligation !

FALCO

Mais puisqu'il est dans le couloir.

FRED

C'est pas mon avocat. Enfin pas vraiment. Et puis surtout, il risque d'aggraver mon cas...

FALCO

Qui n'en pas besoin, en effet...

Falco sort de sa poche une photo qu'elle fait glisser sur son bureau en direction de Fred. Incrédule, Fred s'en saisit, l'observe et hallucine :

C'est une photo prise de la rue où on voit Fred essayer de retenir Viviane... ou bien de la pousser, au choix !

FRED

Mais d'où ça sort, ça ?!

FALCO

Un touriste...

FRED

Un touriste ?! Comme par hasard ?! Mais vous n'allez pas gober ça ? Ça pue la machination à plein nez !

FALCO

Vous allez peut-être me dire que c'est une photo truquée ?

FRED (*accablé*)

Non. Mais là, je la pousse pas, j'essaie de la retenir !

Fred dit vrai mais sur ce seul cliché, impossible différencier pousser et retenir...

FALCO (*abasourdi par tant de mauvaise foi*)

De la retenir ?!... (*avec un sourire*) Vous manquez pas d'air, vous !

Fred prend un temps pour respirer, se calmer...

FRED

C'est quoi votre motivation ? Vous farcir quelqu'un de connu ?

FALCO (*sarcastique*)

C'est pas parce qu'on vous a vu dans une pub pour déodorant...

FRED (*vexé*)

Avant ça, j'ai fait d'autres choses dans la vie !

FALCO (*sourire sarcastique*)

Pilote de formule 1 ? Qui s'en souvient ? Moi j'y connais rien mais d'après mes infos, le seul podium de votre carrière, c'est une pauvre troisième place à Monaco... Pas de quoi la ramener...

FRED (*se sentant humilié*)

C'est minable comme méthode...

FALCO

Balancer sa femme par la fenêtre ? Je vous le fais pas dire !

Fred se rend compte qu'il est vraiment dans une situation critique.

FRED (*pour lui-même*)

Si je m'écoutais, j'irais l'achever à l'hosto cette salope...

Surprise, Falco croise le regard de Gasp qui note ce que dit Fred.

FALCO (*à Fred*)

Des menaces ?! Oh ça, le juge, il va adorer !

29. INT/JOUR – COMMISSARIAT - COULOIR

Antoine attend, assis sur un banc dans le couloir, son cartable sur les genoux.
Il bondit en voyant la porte d'un bureau s'ouvrir et Falco et Fred, menotté, en sortir.

ANTOINE

Alors ? Ça s'est éclairci ?

FALCO

L'affaire, oui, mais l'avenir de votre client, pas vraiment. Il a proféré de nouvelles menaces à l'encontre de sa victime.

ANTOINE

Quoi ?!

Antoine jette un regard inquiet à Fred qui prend un air penaud.

FALCO

Du coup, y'a des chances que le juge Evrard devant qui je vais le déférer le mette en détention... Attendez-là.

Falco s'éloigne dans le couloir.

Fred et Antoine s'assoient côté à côté sur le banc.

ANTOINE

Qu'est ce que vous avez été lui raconter comme bêtises ?!

FRED (*atterré*)

Que Viviane était une salope. C'est pas des bêtises, c'est vrai.

ANTOINE

Dans un commissariat, toute vérité n'est pas forcément bonne à dire !

FRED

C'est pas ce que vous me disiez tout à l'heure...

Après un temps, Antoine met sa main avec bienveillance sur l'épaule de Fred.

ANTOINE

Ecoutez... Ne vous inquiétez pas, je vais m'occuper de tout.

FRED (*accablé*)

La seule chose dont je voudrais que vous vous occupiez, c'est de contacter maître Aline Vivier et de lui dire que j'ai besoin d'elle.

Antoine est tel une marionnette à qui on aurait coupé ses fils : ses épaules s'affaissent.

ANTOINE (*déçu*)

Vous ne me faites pas confiance ?

FRED (*accablé*)

Si, si, mais... Faites ce que je vous demande s'il vous plaît.

Antoine encaisse difficilement l'humiliation.

Mais très vite sous l'embarras pointe une lueur d'espoir qu'il masque au mieux.

ANTOINE

Mais elle est partie à Rome, vous ne vous souvenez pas ?

Si, maintenant ça lui revient à Fred, et ça, ça l'achève. Il en reste sans voix.

30. EXT/JOUR – LIBRAIRIE

Radieuse, Mélanie sort de sa librairie et s'engage sur le trottoir. Elle a le portable collé à l'oreille et entend le message de Fred :

VOIX FRED (*sur répondeur*)

Fred Fondary... Peux pas répondre... Message merci.

MÉLANIE (*au portable*)

Fred, mon cœur... Tu sais quoi ? En échange d'une journée de signature de son livre dans ma librairie, devine ce que j'ai obtenu d'un grand chef ?... Il nous offre le buffet de notre mariage ! Pas mal hein ?! Rappelle-moi vite mon amour !

31. EXT – JOUR – COMMISSARIAT - COUR

L'abattement de Fred est saisissant.

Menotté, Fred se dirige vers un fourgon de police, flanqué des deux flics en uniforme.

Antoine tente de le soutenir moralement.

ANTOINE

Surtout, ne vous laissez pas abattre.

FRED

C'est pas vous qui allez en prison !

ANTOINE

Vous n'allez pas en prison mais au dépôt, nuance.

FRED

Je vais quand même passer la nuit en cellule...

ANTOINE

C'est juste en attendant de voir le juge demain matin.

Moue dubitative de Fred, qui semble vidé de toute énergie.

ANTOINE

Je passerai chez vous ce soir.

FRED (*haussant les épaules*)

J'y serai pas !

ANTOINE

Vous prendre des affaires propres pour l'audience.

FRED (*acquiescant*)

Tant que vous y êtes, faudrait voir aussi pour ma voiture.

ANTOINE

Quoi votre voiture ?

FRED

Je ne veux qu'elle dorme dehors. J'ai un box...

ANTOINE (*plein de bonne volonté*)

Je vais m'en occuper, pas de problème.

FRED

En même temps, j'aime pas la prêter...

ANTOINE

On fait quoi alors ?!

FRED

Ok mais faites y attention, hein, j'y tiens... Et à Mélanie, aussi !

Ils arrivent à la hauteur d'un fourgon dont les portes arrière sont ouvertes.

FRED

Faudrait la prévenir pour pas qu'elle s'inquiète.

ANTOINE

Oui, bien sûr. Mais qu'est ce que je lui dis ?...

Fred monte dans le fourgon et se laisse choir sur le banc.

FRED

Surtout pas la vérité !... Je ne sais pas... Improvisez.

Le flic referme la porte battante.

Antoine regarde son client s'éloigner, dubitatif quant à ce qu'il va lui falloir inventer...

32. EXT/INT - JOUR – RUE /PORSCHÉ

Sous un concert de coups de klaxon, et les assourdissants vrombissements du V6, la Porsche traverse Paris au ralenti.

Les deux mains rivées au volant, son regard passant en permanence d'un rétro à l'autre, Antoine, plus que mal à l'aise, est d'une absolue vigilance, craignant d'abimer l'auto...

33. EXT/JOUR – CLUB TENNIS

Le soleil décline lentement.

Laura regarde Bastien qui est en train de prendre un court de tennis avec David.

Elle découvre Antoine qui arrive au volant de la Porsche sur le parking.

Il sort de la voiture et la rejoint.

LAURA

D'où tu sors cet engin là ?

ANTOINE

C'est la voiture d'un client.

Tout en regardant son fils qui s'entraîne, Antoine s'assied face à Laura.

ANTOINE

Dis donc, il a fait des progrès !

Bastien, qui a aperçu son père, ne se gêne pas pour délivrer quelques très beaux revers à une main sur lesquels il s'applique.

Antoine sourit et lui montre son pouce en signe d'encouragements.

LAURA

Il va participer à son premier tournoi dans deux semaines. Ça lui ferait sûrement plaisir que tu viennes.

ANTOINE

Hors de question de rater ça ! De toute façon, c'est en passant du temps avec lui que j'arriverais à le réapprivoiser...

LAURA

Tu sais, faut pas lui en vouloir, c'est pas facile pour lui...

ANTOINE

Oui... D'ailleurs, à ce propos, je voudrais te parler d'un truc... Maintenant que ça va un peu mieux pour moi, je me demande si on ne pourrait envisager la garde partagée, non ?

LAURA

C'est pas un peu prématuré ?

ANTOINE

Tu vois bien que je suis en pleine reconstruction !

LAURA

Attendons que t'aies fini les travaux.

ANTOINE

Tu crois que je ne suis pas prêt ?

LAURA

Non, c'est Bastien qui n'est pas encore prêt, je crois. Sois patient.

ANTOINE *(sans agressivité mais comprenant à demi mots)*

Moi ce que je crois, c'est que c'est toi qui n'est pas prête...

Laura sourit, sachant qu'il a raison. Antoine lui rend son sourire.

ANTOINE

Quand tu le seras, fais-moi signe.

Sur le court, Bastien fait un signe à son père. Qui le lui rend avec un grand sourire.

34. EXT/JOUR - RUE IMMEUBLE MÉLANIE

Des paquets à la main, Mélanie marche dans une rue...

De sa main libre, elle tente encore de joindre Fred. En vain...

VOIX FRED *(sur répondeur)*

Fred Fondary... Peux pas répondre... Message merci.

MÉLANIE

Pourquoi tu ne rappelles pas, Fred ? Je commence à m'inquiéter, moi... Je ne sais même pas si on se voit ce soir ! T'es chiant là... Allez, je t'aime quand même !

Elle coupe la communication et pénètre sous le porche d'un immeuble.

35. INT/NUIT - APPARTEMENT FRED – SEJOUR

Bruit de clé. Antoine rentre dans l'appartement de Fred. Les lumières s'allument toutes seules. Il est étonné par tant de luxe : allumage automatique des lumières, déco design, vue sur Paris, c'est à peine s'il ose marcher sur la moquette claire.

Alors il se déchausse et arpente les 200 m² pour trouver la chambre et son dressing.

Dans le couloir, son regard est attiré par une grande affiche publicitaire.

En tenue de pilote de course, tout sourire, Fred y brandit un déodorant masculin.

Tout en continuant son chemin, Antoine ne peut réprimer un sourire devant cette image aussi récente que ringarde de Fred...

36. INT/NUIT - APPARTEMENT FRED - CHAMBRE

Dans un petit sac de voyage, Antoine met des vêtements qu'il sort de la penderie.

Soudain, un bruit de clés, une porte qui s'ouvre...

Antoine se tend en entendant une voix.

VOIX OFF MÉLANIE

Fred ? Je sais que tu es là, j'ai vu ta voiture en bas ! Ou t'es ?

Antoine déglutit, se préparant à affronter la fiancée de son client.

Elle arrive dans la chambre et découvre avec stupeur Antoine.

ANTOINE

N'ayez surtout pas peur, je suis pas un voleur !

Mélanie plonge lentement et discrètement sa main dans son sac à main.

MÉLANIE *(surprise mais pas terrifiée)*

Ah bon ? Qu'est ce que vous faites là, alors ? Vous êtes qui ?

ANTOINE

Antoine Banville... L'avocat de Monsieur Fondary.

MÉLANIE *(intriguée)*

Vous mentez ! Son avocat s'appelle Aline Vivier !...

Mélanie sort alors de son sac une bombe de gaz lacrymo et en vaporise sur Antoine.

Aussitôt, il se met à tousser, éructer, les yeux rouges et en larmes.

ANTOINE

Arrêtez, vous êtes malade ! Je vous jure que je dis la vérité !

Toussant à s'en arracher les poumons, il sort de sa poche une carte de visite qu'il lui tend.

ANTOINE

Regardez !

Mélanie consulte la carte : elle a bien affaire à un avocat.

ANTOINE

Il vient de changer d'avocat... Il vous expliquera.

Mélanie doute, va ouvrir la fenêtre pour dissiper le gaz qui se trouve dans la chambre.

MÉLANIE

C'est vous qui allez plutôt m'expliquer ce que vous êtes en train de faire dans sa chambre avec ses affaires...

Ça y est, c'est parti, il faut à Antoine "improviser"...

ANTOINE

Je m'apprête à les lui apporter !

MELANIE

Où ça ?

ANTOINE

A l'hôpital !

MÉLANIE (*inquiète*)

Il lui est arrivé quelque chose ?

Antoine commence à moins tousser et à pouvoir ouvrir normalement les yeux.

ANTOINE (*mentant au mieux*)

Pas à lui. A sa mère. Elle a eu une attaque cardiaque et elle a été hospitalisée. Monsieur Fondary a dû se rendre à son chevet en urgence et il doit y passer la nuit.

Soulagée, Mélanie opine du chef. Mais enregistre l'info avec un certain trouble.

MÉLANIE

Et pourquoi il ne m'a pas prévenu ?

ANTOINE

C'est pas le genre de nouvelle qu'on apprend par téléphone à une femme enceinte...

MÉLANIE

Donc il ne m'aurait rien dit ?!

ANTOINE

Si, si ! Monsieur Fondary m'avait demandé de vous en informer et je comptais passer chez vous mais vous m'avez pris de court en venant ici.

Mélanie acquiesce.

Antoine est soulagé. Le bobard semble passé. Il se détend mais pas longtemps. Car Mélanie pousse soudain Antoine, ferme le sac et s'en saisit !

ANTOINE

Qu'est ce que vous faites ?

MÉLANIE

Je lui apporte ses affaires. Elle est hospitalisée où ?

ANTOINE

A vrai dire, je ne sais pas encore exactement...

MÉLANIE

Moi, je vais vous le dire : au cimetière de Bagneux ! Sa mère, ça fait dix ans qu'elle est morte ! J'appelle les flics !

Et Mélanie de lui balancer une nouvelle giclée de gaz lacrymo !

37. INT/JOUR – TRIBUNAL - COULOIR

Menotté, Fred arrive dans le couloir avec un gardien de la paix qui l'escorte. Tous deux s'assoient sur un banc faisant face à la porte du bureau d'un juge. Après sa nuit passée au dépôt, Fred a mauvaise mine, les cheveux hirsutes, les yeux cernés, la chemise défraîchie et le teint gris. Fred est observé par **JIMMY VAUCHER** un autre prévenu, lui aussi en attente d'audience et escorté par un flic. Assis sur un banc voisin, petit, visage vif et anguleux, Jimmy fait bouger nerveusement ses jambes sans quitter Fred du regard.

VAUCHER (*il se penche vers lui*)

On se connaît, non ? Fresnes, Bois d'Arcy... ?

FRED (*accablé*)

Non, non...

VAUCHER (*son visage s'éclairant*)

Ah mais si ! Ça y est ! Les dessous de bras ! T'es acteur, non ?

FRED (*accablé*)

J'ai fait une pub, une fois, oui. Mais j'étais surtout connu comme pilote de course...

VAUCHER (*intéressé*)

Ah ouais !...

Moue de Jimmy qui enregistre l'info avec intérêt.

Soudain, entendant le bruit de talons qui claquent sur le carrelage, les quatre hommes assis dans ce couloir vide tournent la tête de concert.

Fred découvre avec surprise que c'est Mélanie qui arrive ! Pas maquillée, les yeux rouges, le sac que remplissait Antoine à la main, elle se présente au flic qui escorte Fred.

MÉLANIE (*au flic, d'un ton sans réplique*)

Je suis l'assistante de Maître Banville...

LE FLIC

Je peux voir votre sac ?

Mélanie ouvre le sac rempli de linge propre.

Le flic y jette un rapide coup d'oeil puis y plonge sa main.

Le flic acquiesce d'un signe, laissant Mélanie s'asseoir à côté d'un Fred médusé à qui elle colle le sac sur les genoux.

MÉLANIE (*froide*)

Du linge propre !

Le flic s'étonne du ton employé par l'assistante, mais n'y attache pas d'importance. Ils se parlent bas pour ne pas attirer l'attention du flic assis de l'autre côté de Fred.

FRED

Mais qu'est ce que tu fais là ?!

MÉLANIE

TON avocat m'a gentiment accompagnée avec TA voiture. Il m'a laissé cinq minutes pour te parler...

Elle désigne du menton le bout du couloir où se trouve Antoine vêtu de sa robe d'avocat. Antoine fait de loin un petit signe amical à Fred, ne pouvant réprimer un sourire crispé...

FRED

Avec ma Porsche ? Il est gonflé lui...

A quelques mètres, Vaucher ne rate rien de leur conversation.

FRED

Alors il t'a tout dit cet abruti ?!

MÉLANIE

Après avoir essayé de me mentir, mais comme il est nul...

FRED

Je sais, c'est même pour ça que je l'ai engagé !

MELANIE *(ne comprenant pas)*

Quoi ?

FRED

Mel, je t'en prie, c'est déjà assez compliqué comme ça ! J'ai vraiment besoin de ton soutien et de ta confiance.

MÉLANIE

Pourquoi je t'accorderais ce que toi tu m'as refusé ?!

Fred fronce les sourcils, il ne comprend pas.

MELANIE

Si tu m'as menti en me disant que tu étais divorcé, c'est bien que tu ne me faisais pas confiance !

FRED

J'avais peur de te perdre... Et c'était aussi pour te protéger...

MÉLANIE

Non, Fred, c'est toi que tu cherches toujours à protéger ! Je te connais, tu sais : contre les aléas de la vie, si tu pouvais enfile un casque et une combinaison antifeu comme au bon vieux temps où t'étais pilote de course, tu ne te gênerais pas !

Le prévenu se trouvant non loin d'eux écoute la conversation et tilte sur ce détail.

Fred encaisse les reproches de Mélanie. Regardant ses pieds, il acquiesce longuement, en faisant peut-être un petit peu trop...

FRED *(grave)*

Tu m'en veux... la blessure est profonde, je comprends... Sache que je m'en veux aussi, énormément.

Un long silence entre eux deux.

N'en finissant pas de s'agiter sur son banc, l'autre prévenu craque :

VAUCHER

J'en peux plus, chef, faut que j'aille pisser !...

Le flic hésite, puis se lève et avec Vaucher, fait quelques pas dans le couloir et disparaît dans les toilettes tandis que Mélanie et Fred poursuivent leur discussion.

MÉLANIE

Pour ta femme, dis-moi que c'est pas toi, hein ?

FRED

Tu ne peux quand même pas me croire capable de ça ?

MÉLANIE

Tu sais, te croire devient si difficile...

Mélanie hésite, puis elle fouille dans sa poche dont elle sort l'écrin de velours contenant le solitaire. Elle le met dans la poche de Fred qui blêmit.

FRED

Qu'est ce que tu fais ?

MÉLANIE

Tu es allé trop loin, Fred.

FRED

Si tu fais ça, c'est que Viviane a gagné, qu'elle a réussi à foutre en l'air notre amour !

MÉLANIE *(les larmes aux yeux et un sanglot dans la voix)*

J'ai plus la force... C'est trop compliqué avec toi... *(désignant le lieu où ils sont)* Regarde où on en est...

Mélanie se lève sous le regard intrigué du flic qui est attaché à Fred :

MÉLANIE *(larmes aux yeux)*

Je t'aime, Fred... mais je dois nous préserver lui et moi.

Ayant posé sa main sur son ventre, elle s'éloigne pour ne pas pleurer devant Fred qui la suit d'un regard désespéré.

Mélanie croise Antoine qui vient à son tour vers Fred et devance les reproches :

ANTOINE

Faut toujours crever l'abcès !

FRED

Je viens juste de la perdre, là... Merci !

ANTOINE

Mais non ! Dans deux heures elle sera dans vos bras !

Fred lui jette un regard dubitatif.

ANTOINE

J'ai bien préparé l'audience et je vous promets que vous allez ressortir libre du bureau du juge. Il suffira de trouver les mots...

La porte des toilettes s'ouvre alors. Le prévenu Vaucher en sort seul. C'est une première anomalie. La seconde, c'est qu'il a revêtu l'uniforme du flic qui l'accompagnait ! N'y prêtant pas attention, Antoine sort de sa poche les clés de la voiture qu'il secoue.

ANTOINE

Et vous pourrez même repartir au volant de votre petit bolide !
Elle est garée juste devant le tribunal !

Alors qu'il passe près d'eux, Vaucher assomme avec une arme le flic qui escorte Fred. Le flic s'affaisse, Vaucher le redresse, lui enfonce sa casquette de flic sur la tête, comme si ce dernier dormait tranquillement sur le banc.

Vaucher surveille sans cesse les deux côtés du couloir : vides.

Antoine et Fred sont tétanisés.

Puis Vaucher braque son arme sur Fred et Antoine.

VAUCHER

Vous deux, passez devant !

FRED

Mais pourquoi faire ?!

VAUCHER

T'es pilote ? J'ai besoin d'un chauffeur.

ANTOINE

Moi par contre, je ne sais pas conduire...

VAUCHER

Non mais toi, le baveux, t'es l'otage parfait ! Allez avance !

D'une bourrade, il force Antoine à avancer.

VAUCHER

Et pas de connerie sinon je tire dans le tas !

Et les voilà avançant tous trois dans le couloir, ni vu ni connu, comme un flic escortant un détenu et son avocat...

38. EXT/JOUR - RUE TRIBUNAL

Toujours sous la menace de Vaucher, Antoine et Fred descendent nerveusement les marches du tribunal et arrivent dans la rue.

VAUCHER

La caisse, c'est laquelle ?

FRED (*à Antoine, entre ses dents, rageur*)
Vous auriez dû venir en métro...

Les trois personnages se dirigent vers la Porsche qu'Antoine a désigné du menton.

VAUCHER (*menaçant Antoine*)
Toi, passe derrière !

Tétanisé par la trouille, Antoine reste immobile.

FRED
FAITES CE QU'IL VOUS DIT !!!

VAUCHER (*menaçant Fred*)
Toi prends le volant!

Antoine se glisse comme il peut derrière tandis que Fred prend le volant.
Pour s'installer à la place du passager, Vaucher recule brusquement le siège et enfonçant de force le "baveux" sur les minuscules sièges arrière.

ANTOINE
Mes genoux !!!

VAUCHER (*les menaçant tour à tour de son arme*)
Ta gueule ! (*à Fred*) Toi fonces !

Fred démarre sur les chapeaux de roues et s'éloigne du tribunal.

39. EXT/JOUR - ROUTE DÉPARTEMENTALE

La Porsche file à vive allure sur une petite route départementale.

40. INT/JOUR-PORSCHE

Dans la voiture, l'ambiance est plus que tendue.

ANTOINE
Tout le monde va croire qu'on est complices !

FRED
Pourquoi voulez-vous ?!

VAUCHER
La ferme !

ANTOINE
A cause de la voiture ! On va penser que je l'ai amenée exprès...

FRED

Non ?!

ANTOINE

Mais si !

VAUCHER

La ferme, j'ai dit !

Antoine s'avance vers les sièges avant et s'adresse poliment à Vaucher.

ANTOINE (*à Vaucher*)

Vu que votre évasion est réussie, maintenant vous pourriez peut-être nous laisser descendre ?

VAUCHER

Non. Quand on sera en Italie.

Ridiculement engoncé sur la banquette arrière, Antoine tente de faire preuve d'autorité.

ANTOINE

Ah non, pas en Italie ! Moi ce week-end, j'ai mon fils !

VAUCHER

Toi, l'otage, ta gueule !

ANTOINE (*tiraillé entre terreur et fureur*)

JE VEUX QU'ON ME DESCENDE ICI !!!

Vaucher se retourne brusquement et lui colle le canon de son arme dans la narine.

VAUCHER

T'es sûr, tu veux vraiment ?!

Comprenant le double sens de ce qu'il a dit, Antoine blémit.

Fred regarde Antoine dans son rétro et du regard, lui demande de rester tranquille.

Antoine se tasse sur son siège.

ANTOINE (*murmure*)

C'est vrai, j'aurais mieux fait de venir en métro...

41. INT/JOUR – COMMISSARIAT - HALL

Dans le hall du commissariat, Hélène Falco, entourée de ses deux acolytes Gasp et Akim, répond aux questions des journalistes.

JOURNALISTE 1

Il semblerait que l'ancien pilote Fred Fondary soit l'un des deux évadés, vous confirmez ?

FALCO

Je confirme. Tout comme je confirme que le plan épervier a été lancé et qu'on va les retrouver rapidement.

42. INT/JOUR – LIBRAIRIE

Devant une petite salade de crudités, Mélanie a les yeux rivés sur l'écran de son ordi sur lequel elle regarde les info. Apparaît le visage du flic :

VOIX JOURNALISTE 2

Et qui est l'autre homme ?

FALCO (sur l'écran)

Un braqueur nommé Jimmy Vaucher qui devait être aussi entendu au Palais.

Mélanie est tétanisée.

43. SUPPRIMEE

44. INT/JOUR – MAISON LAURA - SALON

Bastien et Laura sont devant le même programme.

A califourchon sur une chaise, une barre chocolatée à la main, Bastien reste bouche bée. Sa mère est debout à ses côtés. Elle non plus n'en croit pas ses oreilles.

VOIX JOURNALISTE 1 (sur l'écran)

On dit qu'Antoine Banville, l'avocat de Fondary, pourrait aussi être mêlé à l'évasion ?

FALCO (sur l'écran)

Otage ou complice, c'est la question pour l'instant... Excusez-moi.

Sur l'écran, on voit Falco et ses deux adjoints monter dans une voiture qui s'éloigne. Bastien lève un regard inquiet vers sa mère :

BASTIEN (fier de son père)

Ils parlaient de papa, là ?

LAURA (abasourdie)

Oui, j'en ai peur...

45. INT/JOUR - APPART VIVIANE - CHAMBRE

Même programme pour Viviane, qui porte une minerve, et maître Decaux qui regardent la télévision, allongés côte à côte dans un lit.

Viviane se saisit de la télécommande et éteint la télévision.

VIVIANE (*angoissée*)

Ça va peut-être un trop loin, là...

DECAUX

Ça, tu aurais dû y penser avant !

VIVIANE

Je vais aller voir le juge et revenir sur ce que j'ai dit !

DECAUX

Article 226-10 : "Toute dénonciation que l'on sait totalement ou partiellement inexacte peut-être punie de cinq ans d'emprisonnement et de 45000 euros d'amende. Tu veux vraiment prendre sa place en prison ?

VIVIANE

Je fais quoi alors ?

DECAUX

Rien, tu ne prends plus aucune initiative et tu me laisses faire !

Decaux se saisit alors du téléphone posé sur la table de nuit et fait un numéro.

VIVIANE

Qu'est ce que tu fais ?

DECAUX

J'appelle les flics. Je vais demander une protection rapprochée.

VIVIANE

Pourquoi faire ?!

DECAUX

Il pourrait vouloir s'en prendre à toi pour se venger...

Viviane blêmit : elle n'avait pas pensé à ça.

46. EXT/NUIT - FORET

Belle nuit étoilée. Cris d'oiseaux nocturnes...

Assis par terre et adossés à un arbre, Fred et Antoine sont attachés l'un à l'autre avec les menottes que Vaucher a piquées au maton.

ANTOINE (*à voix basse, à Fred*)

Avec tous ces bruits, moi j'arriverai jamais à dormir...

FRED (*à voix basse, à Antoine*)

Dans le coin, y'a plus dangereux que les hiboux...

Il fait allusion à Vaucher qui est assis face à eux, lui aussi adossé à un arbre. Visiblement fatigué, son arme à la main, il essaie de ne pas les quitter du regard.

FRED (*idem*)

De toute façon, faut essayer de rester éveillé... (désignant Vaucher)
Comme ça, si jamais il pique du nez...

A quelques mètres d'eux, Vaucher s'agace de ne pas bien les entendre.

VAUCHER

QU'EST CE QU'IL DIT ?!!!

FRED

Je dis que pour l'essence on va pas tarder à être embêté. La jauge est bientôt dans le rouge. Et comme on n'a pas d'argent...

Vaucher montre la veste d'Antoine dans laquelle il fouille et le portefeuille qui se trouve à l'intérieur. Il se sort et le glisse dans la sienne.

VAUCHER

Ton baveux en a un peu, t'inquiètes !

Il lance sa veste à Antoine.

VAUCHER

Tiens remets ça, je ne voudrais pas que tu attrapes froid. Bon allez maintenant, silence et dodo !

Antoine renfile sa veste tandis que Fred se remet à lui parler à voix basse.

FRED (*à voix basse*)

On n'a qu'à faire un petit somme chacun notre tour. On finira par l'avoir à l'usure... Je commence...

VAUCHER (*furieux*)

QU'EST CE QU'IL DIT ENCORE ?!!!

ANTOINE (*d'un air innocent*)

Mon client me dit bonne nuit, il a le droit quand même !

Fred ferme les yeux pour amoindrir la vigilance de Vaucher. Quant à Antoine, il surveille Vaucher qui baille...

Au dessus de l'arbre auquel il est adossé, la lune veille...

47. EXT/JOUR - FORET

Lentement, la lune laisse la place au soleil. Le jour s'est levé...

Au pied de l'arbre, on entend des ronflements...

Mais ce n'est pas Vaucher qui dort : lui a les yeux ouvert.

La tête comme tendrement posée sur l'épaule de Fred, Antoine dort comme un bienheureux. Quant à Fred, il dort aussi profondément.

Vaucher décrète alors que c'est l'heure de se lever !

VAUCHER

C'est l'heure, les connards, on y va !

Mais Fred et Antoine continuent à roupiller.

Se levant et s'étirant, Vaucher insiste.

VAUCHER

Allez, debout, je veux qu'on arrive en Italie avant ce soir !

Mais Fred et Antoine ne bougent pas, ce qui agace Vaucher qui va filer un coup de pied dans les jambes de chacun d'eux en hausse la voix :

VAUCHER

VOUS ETES SOURD OU QUOI ?!! DEBOUT !!!

Face à l'absence de réaction des deux hommes, Vaucher s'agace.

Il se penche sur Antoine et le secoue sèchement.

VAUCHER

TU TE FOUS DE MA GUEULE ?!!!

C'est alors que la main inerte et apparemment inoffensive de Fred, qui était refermée sur une grosse branche gisant au sol, se met en branle. Le massif bout de bois vient frapper de plein fouet la nuque de Vaucher qui s'écroule net, groggy...

Antoine et Fred ouvrent alors les yeux, visiblement très bien réveillés.

FRED

Allez, vite, on se tire !

Liés l'un à l'autre par les menottes, ils se lèvent.

Fred attrape au passage l'arme de Vaucher qui se trouve au sol.

ANTOINE *(dans un souffle)*

Qu'est ce que vous faites ?! On n'en pas besoin !

FRED (*murmurant*)

Et d'une balle dans le dos, vous en avez besoin ?...

Antoine se rend à cette bonne raison puis, tandis que Vaucher tente de se relever, ils courent vers la Porsche garée non loin de là sur un chemin.

FRED

Je prends le volant !

Pas facile de monter à bord et à Fred de prendre le volant en étant liés par des menottes.

ANTOINE

Mon portefeuille ! J'ai oublié de le récupérer !

FRED

On n'a pas le temps !

Ils ont beau essayer toutes les positions envisageables, rien n'y fait.

Il n'y a qu'une configuration possible : c'est Antoine qui doit prendre le volant.

ANTOINE

Pour le volant, je crois que ça va plutôt être moi...

Cette solution n'enchantait guère Fred mais il s'y résout.

FRED

Bon ben allez-y !

Une fois installés dans l'habitacle, de concert, la main droite d'Antoine attachée à la gauche de Fred tournent la clé, démarrent, enclenchent la première...

Sonné, Vaucher s'est redressé et regarde avec accablement la voiture s'éloigner dans un nuage de poussière.

48. EXT/JOUR - PETITE ROUTE DE CAMPAGNE

La Porsche file le long d'une petite route tourmentée.

49. INT/JOUR - PORSCHE

Pas facile pour Antoine de conduire d'une seule main, l'autre étant menottée...

ANTOINE

Je me demande si la gendarmerie sera ouverte à cette heure-là.

Assis à ses côtés, Fred est tendu.

FRED

Pourquoi vous dites ça ?

ANTOINE

Faut bien qu'on aille à la gendarmerie s'expliquer !

FRED

Ah non ! Depuis le début de cette histoire, à chaque fois que j'ai voulu m'expliquer, ça a été de pire en pire !

Antoine roule au milieu de la route et quand il croise une autre voiture, Fred se crispe.

FRED

Vous ne pouvez pas garder votre droite un peu ?!

Tendu comme une arbalète, Antoine est accroché d'une main au volant.

ANTOINE

Avec une seule main, je voudrais bien vous y voir !

FRED

Je préférerais !

Un virage se profile à trois cent mètres...

FRED

Freinez sévère et on rétrograde en seconde.

ANTOINE

Direct ?

FRED

Oui direct !... Mais freinez avant ! Allez !

La voiture freine puis les deux mains menottées rétrogradent de concert à l'entrée de la courbe.

FRED

Ok... Visez bien la corde maintenant !

ANTOINE

Eh oh, je suis pas venu prendre un cours de pilotage !

FRED

Ok, ok... (désignant le levier de vitesse) Troisième !

Tels deux frères siamois, ils ont atteint maintenant une synchronisation parfaite pour le passage des vitesses à deux mains.

ANTOINE

Si on ne va pas à la gendarmerie, vous proposez quoi alors ?! Que je vous ramène à la prison et que je rentre chez moi ?!

FRED (*désignant le levier de vitesse*)

Quatrième... Il faut d'abord que je trouve la preuve que Viviane a menti !

ANTOINE

Comment faire ?!

FRED

La photo qui s'est retrouvée entre les mains de la police, ça vient d'elle, c'est sûr !

ANTOINE

Ah bon ? Ils parlaient d'un touriste qui a été témoin de la chute...

FRED

Tu parles, ça pue le coup monté, ça. Viviane m'a mis un détective au cul pendant des mois. Je suis sûr que c'est lui qui a pris les photos... Tirez pas sur le moteur ! Cinquième...

Les deux mains passent la cinquième vitesse.

FRED

Et il doit y en avoir d'autres, qui prouvent que j'ai bien essayé de la rattraper et pas le contraire. Ce sont ces photos là qu'il faut que je récupère.

ANTOINE

En même temps, si vous vous rendez pas tout de suite, vous risquez d'aggraver votre cas...

La voiture prend la direction de Beaune.

ANTOINE

Alors hop, direction la première gendarmerie ! De toute façon, c'est moi qui décide !

FRED

En quel honneur ?!

ANTOINE (*avec un petit sourire*)

C'est moi qui ai le volant !

Fred sort alors de sa ceinture l'arme qu'il a prise à Vaucher et la pointe tranquillement sur Antoine avec un sourire narquois.

FRED

Oui mais c'est moi qui ai le flingue...

Antoine perd son sourire.

50. EXT/JOUR - RUE GENDARMERIE VILLAGE

Une gendarmerie tranquille dans un petit village...

La mine renfrognée, dans son uniforme de flic un peu sale, Vaucher marche dans les ruelles vides. En arrivant en vue de la gendarmerie, il hésite...

Puis la mort dans l'âme, il se dirige vers la porte de celle-ci et sonne...

51. EXT/JOUR – ROUTE – CABINE TELEPHONIQUE

Dans la voiture, l'ambiance est tendue.

Fred tient toujours son arme à la main, même s'il ne la braque pas sur Antoine.

Soudain, sur la route de campagne : un arrêt de bus et à côté, une cabine téléphonique.

Fred dirige nonchalamment son arme vers Antoine.

FRED

Arrêtez-vous là...

Même s'il est surpris, Antoine s'exécute et se gare devant la cabine téléphonique.

ANTOINE

L'arme, c'est pas indispensable...

FRED

Vous me ferez pas de coups tordus ?

Antoine hausse les épaules, lui faisant comprendre que ce n'est pas dans ses intentions.

ANTOINE

Qu'est ce que vous voulez faire ?

FRED

Appeler Mélanie. Avec les portables, on risque de se faire repérer. Vous avez de la monnaie sur vous ?

Antoine fouille dans ses poches...

52. EXT/JOUR – RUE LIBRAIRIE

Mélanie ouvre la porte et sort de sa boutique.

Entendant sonner son portable, elle décroche.

MÉLANIE *(au téléphone)*

Oui allô ? (surprise et inquiète) Fred ?!...

Jetant un oeil vers une voiture stationnée dans la rue avec deux silhouettes à l'intérieur, Mélanie rentre dans la librairie pour parler plus tranquillement.

MÉLANIE *(au téléphone)*

Mais où tu es, là ?!

53. EXT/JOUR – ROUTE – CABINE TELEPHONIQUE

Parlant dans le combiné de téléphone de la cabine, Fred se veut rassurant :

FRED *(au téléphone)*

Ecoute mon amour, moins t'en sauras et mieux c'est pour toi.

Fred reste lié par les menottes à Antoine qui se trouve à l'extérieur de la cabine. Position inconfortable des deux hommes, bras tendus, la porte entrouverte les séparant.

FRED *(au téléphone)*

Je voulais juste te dire qu'il ne faut pas que tu croies ce que racontent les médias...

ANTOINE *(à Fred)*

Pas longtemps, hein, parce qu'il faut aussi que je prévienne mon fils, moi, il va s'inquiéter !

FRED *(ignorant Antoine, au téléphone)*

... et te dire aussi que tu comptes plus que tout dans ma vie et que je ne veux pas te perdre...

S'apercevant qu'Antoine l'écoute avec un sourire ému aux lèvres, Fred s'agace. Il masque de la main le micro du combiné et s'adresse à son avocat.

FRED

Ça vous gêne pas trop d'écouter la conversation ?

ANTOINE

J'écoute pas !...

FRED

Arrêtez ! Vous êtes limite larmes aux yeux !

ANTOINE

Oui, j'entends, forcément, mais j'écoute pas !

Fred s'agace et donne un coup brutal dans la porte pour en forcer la fermeture.

Sans que Fred s'en aperçoive, le choc sur les menottes provoque l'ouverture du bracelet d'Antoine qui est à la fois surpris et ravi d'être libre.

FRED (*reprenant, au téléphone*)

Je te jure que ça va se régler, mon cœur, et que je serai là pour la naissance du petit. Fais-moi confiance...

Fred a toujours le bras tendu, la chaîne des menottes étant restée coincée dans la porte. Libre, Antoine se met à marcher tranquillement tout en massant son poignet endolori. Entrant dans le champ visuel de Fred, Antoine lui désigne sa montre pour lui dire de se dépêcher. Il faut un petit temps à Fred pour réaliser qu'Antoine n'est plus attaché à lui !

FRED (*sidéré, au téléphone*)

Faut que je te laisse, mon amour, je te rappelle !

Fred raccroche, pousse vite la porte de la cabine et désigne avec sidération à Antoine la menotte qui pend désormais à son seul poignet.

FRED

Comment vous avez fait ça ?!

ANTOINE

C'est pas moi, c'est vous, avec la porte.

FRED (*désignant la menotte qui pend à son poignet*)

Vous croyez qu'on peut le refaire ?

Moue dubitative d'Antoine...

54. EXT/JOUR – RUE LIBRAIRIE

Mélanie ressort de la librairie et repasse dans la rue.

Elle se dirige directement vers la voiture où se trouvent les deux silhouettes.

Alors qu'elle s'approche, on découvre deux flics, dont Akim, en surveillance "discrète".

Alors que Mélanie traverse la rue et s'approche, ils se tassent en vain dans leur siège.

Mélanie frappe au carreau. Akim descend la vitre et lui lance un regard interrogateur.

MELANIE

Puisque vous me suivez partout depuis hier, autant que je fasse des économies de taxi...

Elle monte à l'arrière de la voiture sous le regard surpris des deux flics.

MELANIE

A la Madeleine, s'il vous plaît.

Mélanie s'installe sur la banquette arrière et claque la portière.

55. EXT/JOUR – ROUTE – CABINE TELEPHONIQUE

Hurllement de douleur de Fred !

FRED

AïïïEEEE !!!! Mais vous êtes taré ou quoi ???

Ce sont les doigts de Fred plus que les menottes qui viennent de prendre de plein fouet la porte de la cabine téléphonique.

ANTOINE

Je suis désolé, mais c'est vous qui avez bougé... On réessaie ?

Fred dépasse sa douleur et acquiesce.

Il remet sa main en position et Antoine claque fort la porte dessus.

Et cette fois, ça marche : le bracelet des menottes saute, libérant le poignet de Fred.

Tandis que celui-ci frotte son poignet endolori, Antoine s'inquiète :

ANTOINE

Il restait des pièces pour que j'appelle mon fils ?

FRED

Non, j'ai tout utilisé. De toute façon, on n'a plus le temps.

Et Fred retourne vers la Porsche sous le regard à la fois navré et agacé d'Antoine.

ANTOINE

Quand c'est pour moi, on n'a jamais le temps !...

56. INT/JOUR – COMMISSARIAT – HALL (EX 66)

La porte s'ouvre sur Gasp qui fait entrer sans ménagement un Vaucher menotté et toujours vêtu de son uniforme de gardien de la paix.

GASP (*à Vaucher*)

Le voilà, capitaine.

Il le fait asseoir face au bureau vide tandis que Falco se met à lui tourner autour.

FALCO

Alors c'est toi Jimmy Vaucher, braquage et entourloupes en tous genres ?... Tu peux me répéter de vive voix ce que tu as raconté aux gendarmes parce que j'en ai pas cru mes oreilles, figure-toi !

VAUCHER

Je vous jure capitaine, J'y suis pour rien dans cette évasion, moi ! C'est l'autre prévenu et son avocat qui m'ont pris en otage. Mais heureusement, j'ai réussi à m'échapper !...

FALCO (*désignant l'uniforme*)

Heureusement !... Et c'est quoi ce petit costume ? Ça te va bien...

VAUCHER

C'est eux qui m'ont forcé à le mettre après avoir assomé le gardien qui m'escortait dans les toilettes ! C'était pour sortir du tribunal tranquillement, pour que ça fasse plus vrai...

N'en croyant pas un mot, Falco lance un regard dubitatif vers Gasp...

FALCO

Pour que ça fasse plus vrai ? T'es une sacrée vedette toi dis donc!

57. EXT/INT - JOUR - ROUTE / PORSCHE

La jauge d'essence clignote...

La Porsche file le long d'une route.

Fred est au volant. Antoine à ses côtés.

La radio fonctionne en sourdine, c'est l'heure des infos que l'on entend indistinctement.

ANTOINE

Vous avez vu la jauge ?

FRED (*ne quittant pas la route des yeux*)

Oui, je suis pas aveugle.

ANTOINE

On peut rouler combien de temps sur la réserve ?

FRED

J'en sais rien.

ANTOINE

Vous ne croyez pas qu'on devrait d'abandonner la voiture avant que ce soit elle qui nous lâche ?

FRED

C'est MA voiture. Je ne l'abandonnerai pas.

ANTOINE

Vous êtes très attaché aux choses matérielles, vous. Plus qu'à vous même...

Fred se tourne vers Antoine et le regarde profondément :

FRED

Et surtout plus qu'à vous. Si je devais abandonner quelque chose sur le bord de la route, ce ne serait pas la voiture...

Antoine n'insiste pas mais monte soudain le son de la radio.

On entend maintenant distinctement le flash d'infos :

JOURNALISTE RADIO

D'après une dépêche de l'AFP qui vient de tomber, un des évadés du tribunal, Jimmy Vaucher, s'est rendu aux autorités ce matin.

FRED

Sans fric, sans arme et sans bagnole, on ne va jamais bien loin...

JOURNALISTE RADIO

Vaucher a déclaré à la police avoir en fait été pris en otage par Fondary et son avocat qui seraient en réalité les vrais instigateurs de la fuite.

FRED

Oh l'enfoiré !

ANTOINE

C'est pas vrai qu'il m'a mouillé moi aussi !...

FRED

Vous n'êtes pas le plus à plaindre, vous allez vous en sortir.

ANTOINE *(désespéré et furieux)*

Sauf que tous mes efforts sont réduits à néant. Va falloir que j'attende 10 ans pour récupérer la garde de mon fils !

Touché par l'argument d'Antoine, Fred préfère ne pas répliquer.

ANTOINE *(toujours dans ses pensées)*

Faut tout de suite rétablir la vérité ! Quand je vous dis qu'il faut aller à la gendarmerie et tout leur raconter.

Fred hésite, réfléchit, puis finalement cède.

FRED

Oui, vous avez raison, c'est peut-être mieux.

58. EXT/JOUR - ROUTE NATIONALE

La Porsche arrive s'engage en direction de Paris via Montargis.

59. INT/EXT/JOUR - PORSCHE – RUE MONTARGIS

Au travers du pare-brise, on avise un panneau pour piétons fléché "Gendarmerie".
Mais la rue est en sens unique...

FRED

Je vais vous laisser là, c'est un sens unique.

ANTOINE

Et vous ?!

FRED

Je vous dépose mais moi je ne me rends pas.

Fred n'a pas le temps de freiner que la voiture toussotte, puis cale et s'arrête.

FRED

Merde...

La jauge d'essence est ne clignote plus, elle est fixe. Panne sèche.

ANTOINE

Ça c'est peut-être un signe que vous devriez m'accompagner...

Regard noir de Fred. Antoine n'insiste pas et passe à autre chose

ANTOINE

Comment vous allez repartir ?

Fred prend sur lui pour ne pas être désagréable.
Antoine ouvre sa portière.

ANTOINE

Bon ben j'y vais quand même...

FRED

Ouais, c'est ça...

Antoine descend puis, avant de refermer sa portière, se penche vers Fred :

ANTOINE

Je vais essayer de tout arranger, ne vous tracassez pas. Et pendant ce temps là, surtout, n'aggravez pas votre cas, hein ?

Fred sort aussi de la voiture.

ANTOINE

Qu'est ce que vous faites ?

FRED (*regardant un peu partout, au cas où...*)
Je vais essayer de siphonner de l'essence...

ANTOINE
Avec quoi ?!

FRED (*regardant un peu partout, au cas où...*)
J'en sais rien...

ANTOINE
Bonne chance. Faites attention à vous.

Les deux hommes se regardent.
Ils ont peut-être envie de se dire d'autres choses, mais ils se taisent.
Antoine s'en va tandis que Fred avise un vieux tuyau d'arrosage dans une poubelle...
Antoine tourne dans une rue adjacente et disparaît.

60. EXT/JOUR – RUE MONTARGIS GENDARMERIE

Alors qu'Antoine se dirige vers la gendarmerie qui est encore à une centaine de mètres, la sonnerie de son portable retentit : c'est son fils Bastien.
Antoine hésite, mais c'est plus fort que lui, il décroche.

ANTOINE (*au téléphone*)
Bastien ?!

61. INT/JOUR - MAISON LAURA - CHAMBRE BASTIEN / ALTERNÉE AVEC 60

Le portable à la main, Bastien déambule nerveusement dans sa chambre.

BASTIEN (*au téléphone, parlant en sourdine*)
Papa, tu vas bien ?

Antoine tente de cacher son stress et parle d'une voix faussement détendue.

ANTOINE (*au téléphone*)
Oui mon chéri, et toi ?

BASTIEN (*au téléphone, parlant en sourdine*)
A la radio, ils disent que c'est toi qui a organisé l'évasion...

ANTOINE (*au téléphone*)
Mais non, les écoute pas, ils disent n'importe quoi.

BASTIEN (*au téléphone, parlant en sourdine*)
T'as fait ça pour aider ton copain ?

ANTOINE *(au téléphone)*

Je n'ai rien fait, je te dis, mon chat... Et puis c'est pas mon copain c'est mon client.

BASTIEN *(au téléphone, parlant en sourdine)*

A l'école, y'en a qui ils disent que t'es un héros, c'est vrai ?

ANTOINE *(au téléphone)*

Mais non, c'est pas vrai... Je suis un type normal un peu pris dans une tempête, tu vois le genre ?...

Bastien entend soudain des pas dans l'escalier.

BASTIEN *(au téléphone, parlant en sourdine)*

Faut que je raccroche, maman arrive ! Fais bien gaffe à toi, papa.

Bastien raccroche, saute sur son lit, glisse le portable sous son oreiller et fait mine de lire un livre tranquillement...

Laura pousse la porte et entre dans la chambre.

LAURA

J'ai cru que tu parlais à quelqu'un ?

Son fils la regarde avec un air ingénu.

BASTIEN

Non, je lisais à haute voix.

Laura gobe le mensonge et quitte la chambre.

Soulagement de Bastien.

62. EXT/JOUR – RUE MONTARGIS GENDARMERIE

Antoine a rempoché son portable. Il observe la gendarmerie qui se trouve dans la rue.

Il hésite, puis finalement se dirige vers le bâtiment...

Alors qu'il arrive devant la gendarmerie et s'apprête à entrer, la porte s'ouvre soudain à la volée ! Pour éviter de la prendre dans la gueule, il fait un écart et se retrouve caché derrière tandis qu'un escadron de gendarmes mobiles en tenue de combat sort en courant et se dirige vers des fourgons garés sur le parking.

Le dernier à sortir est un gradé qui converse sur son portable :

GRADE GENDARMERIE MOBILE *(au téléphone)*

Oui, capitaine Falco, ici à Montargis (...) Grâce au portable de l'un des deux qui vient d'activer à l'instant la borne du centre-ville.

Planqué derrière la porte où personne ne le voit, Antoine serre les dents en se rendant compte qu'il a fait une grosse connerie en utilisant son téléphone.

GRADE GENDARMERIE MOBILE *(au téléphone)*

Avec mes hommes, on va quadriller la zone, appelez-moi dès que vous arrivez sur place. Je vous tiens au courant d'ici là.

Le gradé range son téléphone et rejoint ses hommes sur le parking.

GRADE GENDARMERIE MOBILE *(au téléphone)*

Ils sont armés, alors on ne discute pas !

Le sang d'Antoine se glace. Du coup, il hésite sur la conduite à tenir...
Finalement, il attend que les fourgons démarrent et s'éloignent, puis il repart vers l'endroit où il a laissé Fred, d'abord en marchant normalement, puis en courant !

63. INT/EXT/JOUR - PORSCHE – RUE MONTARGIS

Fred a posé à côté de lui une bouteille d'eau en plastique vide et glissé un bout de tuyau d'arrosage dans le réservoir d'une vieille 205 garée non loin de la Porsche.
Il voudrait siphonner, mais il n'y arrive pas.
L'odeur de l'essence le dégoutte, le rebute... Il en a des hauts-le-coeur.
Il voit soudain Antoine déboucher du coin de la rue en courant !

FRED

Ça y est déjà, c'est arrangé ?

ANTOINE

Faut se tirer ! VITE !!!

FRED

Qu'est ce qu'il y a ?!!

ANTOINE

On est localisés, ils vont nous descendre sans sommation !

Antoine saute directement à la place du passager dans l'Porsche.

ANTOINE

Allez, vite, démarrez !

FRED

Y'a pas d'essence... J'y arrive pas, c'est immonde...

ANTOINE *(paniquant)*

Si on doit marcher, ça va être le ball-trap !

Les sirènes des fourgons qui se rapprochent coupent court à la conversation.

ANTOINE

Il n'y a plus qu'à courir !

Et le voilà qui s'enfuit en courant. Fred hésite un instant, jette un regard attristé vers sa voiture . Puis il rejoint Antoine empruntant une petite ruelle...

64. EXT/JOUR – SOUS BOIS-LAC EN FORET

La mine défaite par la fatigue, les vêtements sales et trempés par la sueur, Antoine et Fred marchent en silence sous les sous bois.

Soudain, des braillements d'enfants couvrent le bruit de leur pas dans les feuilles.

Inquiets, Antoine et Fred se tapissent derrière un buisson.

Ils découvrent à une dizaine de mètres un groupe de gens en train de pique-niquer au bord d'un lac.

Les enfants barbotent dans l'eau tandis que les adultes installent sur la rive le pique-nique sur une couverture. A proximité, leur vélos et leurs fringues traînent sur le sol...

A la vue de ces enfants, une vague d'émotion semble envahir Fred et Antoine.

FRED (*à voix basse*)

Il s'appelle comment votre fils ?

ANTOINE (*à voix basse*)

Bastien.

FRED

Ça fait quoi d'être père ? Pas trop angoissant ?

ANTOINE

Moi ça m'a donné une de ces gniac quand il est né !

FRED

J'ai la trouille de pas être à la hauteur, d'être trop vieux pour avoir un gosse... Y'a des trucs qui ne s'improvisent pas...

ANTOINE

Vous inquiétez pas, ça vient tout seul...

C'est alors que les adultes rejoignent les enfants dans l'eau.

ANTOINE

C'est bizarre, je me sens bien ! Libre !

FRED

On est dans la merde jusqu'au cou, et vous vous sentez bien ?

ANTOINE

Je sais, je saurais pas expliquer... j'ai comme un gros appétit de vie soudain !

FRED

Parce qu'on n'a rien bouffé ! Moi aussi, j'ai un petit creux...

Fred désigne d'un regard le panier de pique-nique.

FRED

Vous avez repris votre souffle ?

Regard de connivence entre Fred et Antoine

CUT

Les deux hommes s'approchent discrètement du "campement"...
On voit entre les feuilles des arbres, plus loin, adultes et enfants chahutant dans l'eau.
Antoine et Fred avancent, écartant branches et feuilles... comme au Vietnam !
Soudain, Fred fait signe à Antoine : ils surgissent aussitôt à découvert et rapidement, l'un d'eux s'empare du panier de victuailles tandis que l'autre attrape à la volée des fringues posées au sol.

VOIX HOMME

EH OH, FAUT PAS VOUS GÊNEZ LÀ-BAS !!!

Les adultes en maillots de bain se précipitent vers Fred et Antoine qui ont déjà enfourché les vélos et déguerpissent en pédalant à fond !

65. EXT/JOUR – ROUTE DE CAMPAGNE

Fred et Antoine qui ont revetus les fringues sèches et propres dérobées pédalent avec vigueur sur la petite route de campagne.
Sur le porte-bagages d'Antoine, il y a le panier en osier rempli de victuailles.
Si, Antoine plus frais, roule en tête en croquant une pomme, Fred, lui est à la traîne.

FRED *(exténué)*

J'en peux plus moi... J'ai passé l'âge de faire du vélo...

ANTOINE

Y'a pas d'âge !

FRED

Si. Ça fait trente ans que j'ai une voiture, moi !

Antoine ralentit la cadence et se laisse remonter par Fred.

ANTOINE

Quand on est habitué au luxe et au confort, ça a l'air d'être dur de changer ses habitudes...

FRED

Pas plus que ça...

ANTOINE

Oh si, j'ai bien vu dans votre dossier de divorce ! Durant les deux ans de procédure, vous n'avez rien voulu lâcher.

FRED

Ma femme non plus !

ANTOINE

Et alors ? Moi, mon divorce, ça s'est réglé en trois mois. J'ai tout laissé à Laura sans discuter.

FRED

C'est facile de tout laisser quand on n'a rien.

ANTOINE *(se renfrognant)*

C'est pas très aimable, ça. Je me demande bien comment j'arrive à vous trouver sympathique malgré tout...

FRED *(avec un brin de cynisme)*

Parce que j'ai bon fond et que vous devez le sentir !

ANTOINE *(haussant les sourcils)*

Oui, ça doit être ça...

66. EXT/JOUR - BOURG

Les deux hommes à vélos traversent un bourg.

Un panneau qui indique : Paris 35 Km. Les deux vélos prennent cette direction.

ANTOINE

On se rapproche !

FRED *(épuisé)*

Oui...

ANTOINE

Vous pensez que les photos que vous voulez récupérer sont chez votre femme ?

FRED (*épuisé*)

Oui...

ANTOINE (*frais comme un gardon*)

Si on ne mollit pas, on y sera dans deux trois heures.

FRED (*épuisé*)

Oui...

Pris d'un coup de fatigue, Fred évite de justesse la chute.

ANTOINE

Oh vous fatiguez, vous. On ferait peut-être mieux de s'arrêter un peu ?

FRED

Oui...

ANTOINE

Sur un vélo, vous êtes moins contrariant qu'en voiture !

Fred s'engage sur une route direction Mennecey, suivi par Antoine qui s'étonne :

ANTOINE

Où vous allez ? C'est un raccourci ?...

67. EXT/JOUR - VILLA ALINE

Par la fenêtre éclairée d'une jolie villa, on aperçoit Aline Vivier au téléphone...

68. INT/ JOUR - VILLA ALINE - SEJOUR

Aline parle au téléphone, vêtue d'une tenue d'intérieur décontractée et sexy.

ALINE (*agacée au téléphone*)

Je suis très bien rentrée mais arrête de m'appeler maintenant, Axel. La page est tournée.

Sortant du lave-vaisselle casserole et poêle qu'elle dépose sur la plaque à induction, elle va tenter de se faire à dîner.

ALINE (*au téléphone*)

Non, une petite ballade à Rome me suffit pas pour être une amante comblée !

Elle ouvre son frigo américain qui est quasi vide, ne contenant qu'un œuf et un yaourt. Puis elle ouvre tour à tour tous les tiroirs de congélateur : désespérément vides aussi.

ALINE *(au téléphone)*

Je veux un homme qui m'aime, me le dise, me fasse les courses, la cuisine, me chouchoute (...) (sourire) Oui, ça s'appelle plutôt une femme, tu as raison !

En désespoir de cause, elle sort l'œuf et le yaourt puis claque avec le pied la porte du frigo lorsque soudain, le carillon de la porte retentit. Elle s'étonne...

ALINE *(au téléphone)*

Excuse-moi, on sonne, faut je te laisse (...)

Elle raccroche et va ouvrir la porte.

Quelle n'est pas sa surprise de trouver sur le seuil Antoine et Fred qui, descendus de leur vélo, en tiennent tous deux le guidon, épuisés, hirsutes et suants.

FRED

C'est pour le gîte...

ANTOINE *(tenant dans une main le panier rempli de victuailles)*

... parce que pour le couvert on a tout ce qu'il faut !

Antoine entre, et regarde le salon, étonné.

ANTOINE *(surpris)*

C'est grand chez vous ?

ALINE

Oui, c'était la maison de mes parents...

Antoine, ému, lui lance un regard désolé.

69. INT/JOUR - VILLA ALINE - CUISINE

Posées sur trois assiettes, des coupelles en verre remplies d'une soupe de fraises. Avec délicatesse, Antoine, lavé et rasé de près, dépose dans chaque coupelle une noix de crème chantilly tout en tendant l'oreille vers ce qui se dit dans la pièce voisine...

VOIX ALINE

Je veux bien que vous passiez la nuit ici mais hors de question de vous cacher plus longtemps !

70. EXT/JOUR - VILLA ALINE - JARDIN

Aline et Fred, lui aussi douché et rasé, sont assis à une table ronde sur laquelle une bouteille de vin vide laisse à penser que le repas s'est déroulé de façon "détendue".

ALINE

Tu comprends, Fred, c'est ma carrière qui est en jeu.

71. INT/JOUR - VILLA ALINE - CUISINE

Toujours affairé dans la cuisine, Antoine hausse les sourcils.

ANTOINE (*pour lui-même*)

Et la mienne alors ?...

Il part avec les trois assiettes à dessert.

72. EXT/JOUR - VILLA ALINE - JARDIN

A table, Fred se veut rassurant :

FRED

On part demain matin à la première heure, promis.

Antoine entre et dépose une assiette devant Fred et Aline.

Il est visiblement ravi de s'occuper d'eux.

ANTOINE

Soupe de fraises à la menthe et chantilly !

Aline sourit et regarde Antoine s'asseoir et poser son assiette devant lui.

Elle le regarde plus longtemps que la normale.

ALINE (*"touchée" par Antoine*)

C'est fou que vous ayez encore envie de nous faire plaisir après la journée que vous venez de passer !

Fred ressert du vin à tout le monde et termine la seconde bouteille...

ANTOINE

Faire plaisir, c'est ma drogue à moi !

Ils goutent tous trois la soupe de fraise qui semble être un ravissement gustatif.

ALINE

C'est pour ça que vous avez accepté de vous mettre dans une telle galère pour Fred ?

ANTOINE

Je ne pouvais pas le laisser tomber, c'est mon client.

FRED (*désignant Aline*)

Elle, elle ne s'est pas gênée !

ALINE

Toi, tu ne lèverais pas le petit doigt ni pour moi ni pour lui !

ANTOINE (*souriant, plantant son regard dans celui d'Aline*)

Et puis il m'a fait pitié, je dois le reconnaître. Moi je suis un peu comme ça, à toujours recueillir les chiens perdus sans collier.

FRED (*n'appréciant pas*)

Méfiez-vous qu'il vous morde pas le cul le chien perdu !

ALINE (*à Antoine*)

Fred, ses emmerdements, il les a bien cherchés alors que vous, vous ne faites que les subir, c'est ça le problème.

ANTOINE

Là, vous venez de résumer toute ma vie !

Légèrement éméché, Antoine se lance dans une analyse sans concession.

ANTOINE

Depuis ma naissance, c'est comme ça, je subis. Je n'ai jamais été capable de prendre ma vie en main.

ALINE

Vous devriez demander conseil à Fred, c'est un grand spécialiste.

Aline se lève, rentre dans le salon et se dirige vers sa bibliothèque. Elle en sort un livre : c'est "*Piloter sa vie*", le livre que Fred a écrit.

FRED (*comprenant où elle veut en venir, faussement gêné*)

Non, c'est bon, Aline, laisse tomber...

Elle revient et le tend à Antoine.

ALINE

Ça aurait aussi pu s'appeler "Faites ce que je dis, pas ce que je fais" !

Haussement de sourcils de Fred.

Antoine s'en saisit, surpris et impressionné :

ANTOINE (*à Fred*)

C'est vraiment vous qui l'avez écrit ?

FRED

Oui, tout seul et sans nègre. Mais ça m'a pris du temps !

Antoine tombe sur la page de garde où se trouve la dédicace que Fred a faite à Aline.

"A Aline, l'amie des bons et des mauvais jours"

Par pudeur, Antoine passe vite à la page suivante :

ANTOINE

Je vais m'y plonger dès ce soir !

73. INT/NUIT - VILLA ALINE - CHAMBRE

Assis sur le bord du lit Fred, torse nu et en caleçon, est en train de téléphoner.
Il tombe sur le répondeur de Mélanie.

VOIX MÉLANIE OFF.

Bonjour, c'est Mélanie, laissez un message... Et si c'est toi Fred c'est inutile, tu peux raccrocher. Bip !...

Dépité, Fred hésite, puis repose le téléphone sur son socle.
Il entend alors Antoine éructer :

VOIX ANTOINE OFF

J'aurais dû lui foutre un grand coup de pied dans les couilles !!!

Fred se tourne vers Antoine qui est couché dans l'autre lit jumeaux et lit "Piloter sa vie".

FRED

A qui ? A moi ?

ANTOINE

Non, à ce connard de Parizot, vous savez, le type qui m'a mis le coup de boule au tribunal.

FRED

C'est mon bouquin qui vous fait cet effet ?

Antoine lit à voix haute un des paragraphes du livre.

ANTOINE *(lisant)*

*L'inacceptable peut vite s'installer dans la relation entre deux individus. Subir une humiliation sans réagir, c'est déjà un encouragement à ce qu'elle se reproduise. (relevant le nez vers Fred)
C'est tellement juste !*

FRED

Ah oui, ça, l'histoire de tendre la joue gauche... A moins d'aimer ça...

ANTOINE

J'aurais dû me relever, remonter les marches et aller direct lui exploser la tête... C'est ça que j'aurais dû faire...

FRED

Si ça se reproduisait, c'est peut-être ce que vous feriez ?

ANTOINE

J'espère... Mais il était baraqué quand même !

Fred s'allonge dans l'autre lit jumeau puis éteint aussitôt la lumière. Dans le noir total, on entend la voix d'Antoine...

VOIX ANTOINE

J'avais fini mon chapitre de toute façon...

Seule lueur dans le noir, l'affichage digital du réveil : 23h42

74. INT/NUIT - VILLA ALINE - CHAMBRE

Fondu enchainé. Il est désormais 4h17 au réveil à affichage digital.

Si Fred dort à poings fermés, ne trouvant pas le sommeil, Antoine fait grincer le sommier en se tournant et se retournant dans son lit.

Las de cette lutte contre lui-même, il rabat la couette et se lève.

75. A. INT/NUIT - VILLA ALINE - SEJOUR

Antoine découvre Aline qui, vêtue d'un long tee-shirt dévoilant ses jolies jambes, est installée sur un élégant canapé en velours faiblement éclairé par un lampadaire design.

La tête sur un des accoudoirs, elle est à demi allongée, une tasse à la main.

ALINE *(sentant une présence dans son dos)*

Je savais que vous ne dormiez pas. Je vous entendais bouger.

ANTOINE

Comment vous saviez que c'était moi ?

ALINE

Parce que Fred n'est pas insomniaque. Quand Fred réfléchit, il réfléchit. Et quand il dort, il dort. Il ne mélange pas ! Une infusion à la valériane ? C'est bon pour le sommeil.

ANTOINE

Non merci. Il faut qu'on parte à l'aube... dans deux heures, quoi !

ALINE

Justement à quoi bon vous recoucher ?...

75B. INT/NUIT – VILLA ALINE - SEJOUR

Antoine est assis à l'autre bout du canapé et boit aussi son infusion.

L'ambiance de la nuit aidant, une vraie complicité s'est établie entre eux.

Ils chuchotent plus qu'ils ne parlent, donnant encore plus d'intimité à la conversation.

ANTOINE

C'est pas ma femme qui me manque... Non, ce qui me manque, c'est le rêve que j'avais fait qu'on passerait notre vie ensemble, vous comprenez ?

Aline est sous le charme.

ALINE

D'autant mieux que ce rêve là, moi je n'ai jamais pu le faire. J'ai jamais rencontré l'homme qui me fasse rêver d'éternité.

Le temps est suspendu.

ALINE

Antoine...

ANTOINE

Oui ?

Elle le regarde puis, sans raison apparente, se redresse, pose sa tasse et se penche vers lui. Elle s'approche... Il croit qu'elle va l'embrasser... Il sourit, ferme les yeux...

Mais non, en fait, elle se contente de tendre le bras pour aller chercher sur la console se trouvant derrière lui un trousseau de clés qu'elle lui tend.

ALINE

Les clés de ma voiture. Prenez là et partez ! Maintenant !

ANTOINE

Pardon ?

ALINE

Laissez tomber Fred, il ne vous mérite pas.

ANTOINE (*refusant les clés*)

Je ne peux pas lui faire ça !

ALINE

Si vous continuez, vous allez être radié du barreau et vous pourrez dire adieu à la garde de votre fils !

Sentant une faille chez Antoine, elle hésite puis finalement se lance :

ALINE

Ecoutez, je suis désolé de vous le dire comme ça, mais si Fred vous a engagé, c'est pas parce qu'il avait confiance en vous, mais parce qu'il vous prenait pour un tocard !

Regard inquiet d'Antoine qui a soudain peur de comprendre.

ALINE

Il voulait en finir au plus vite avec son divorce quitte à tout perdre. J'ai refusé de jouer ce jeu là. Alors il a cherché quelqu'un qui perdrait involontairement...

L'uppercut a été sévère et Antoine est groggy...

ALINE

Je suis vraiment désolée...

ANTOINE (*hagard et sonné*)

Non, non, au contraire, je vous remercie...

Aline insiste pour le décider en lui tendant les clés de la voiture.

ALINE

Allez, filez ! Quand vous n'en aurez plus besoin, vous me déposerez la voiture au parking des Invalides...

Antoine se décide finalement à saisir les clés.

76. INT/AUBE - VILLA ALINE - CHAMBRE

Fred dort toujours du sommeil du juste.

Soudain, la lumière s'allume. Secoué violemment, Fred qui se réveille en sursaut.

FRED

Hein ?! Qu'est ce qui se passe ?!

ANTOINE (*sévère*)

Debout !

Fred jette un rapide coup d'œil sur le réveil : 4h45.

FRED

J'ai dit à Aline qu'on partait à la première heure, mais fallait pas prendre ça au pied de la lettre.

Il se retourne, prêt à se rendormir. Mais Antoine le secoue à nouveau, sans pitié.

ANTOINE

Si vous voulez aller chez votre femme pour récupérer vos photos, faut y aller. Aline nous prête sa voiture.

Antoine rabat la couette, découvrant Fred qui n'a plus le choix et se lève.

77. EXT/JOUR - VILLA ALINE

Fred et Antoine sortent de la maison.

Sur le seuil de la porte, Aline leur tend un iPhone et de l'argent.

ALINE

Prenez ça aussi...

Fred prend l'argent et le portable puis se dirige vers la Mini Cooper d'Aline.

Antoine reste un moment face à Aline

ANTOINE

Merci pour tout.

Il montre le livre de Fred qu'il tient à la main.

ANTOINE

Et ne vous inquiétez pas, je vous le rapporterai.

ALINE *(avec un sourire avenant)*

Mais j'y compte bien !

Les deux se sourient.

ALINE

Faites attention à vous...

Aline lui claque un rapide baiser sur les lèvres, puis elle rentre dans la maison.

La porte s'étant refermée, Antoine reste comme pétrifié suite à ce baiser.

VOIX FRED

Vous, avec votre air de pas y toucher !...

Antoine se retourne vers Fred qui, un sourire aux lèvres, est adossé contre la portière de la Mini-Cooper.

ANTOINE *(encore sous le coup du baiser)*
Hein ?

FRED *(tendant la main)*
Les clés... C'est vous qui les avez.

Antoine s'avance vers Fred. Son regard s'assombrit.

ANTOINE
Oui, en effet, j'ai les clés.

Antoine déclenche l'ouverture des portières.
Au grand étonnement de Fred, Antoine s'apprête à prendre le volant.
Fred se rend compte qu'Antoine est chagriné. Il l'interpelle avant qu'il ne s'assied :

FRED
C'est quoi le problème ?

ANTOINE
Il n'y a pas de problème.

FRED
Vous tirez une tronche de six pieds de long !

ANTOINE
Vous m'avez pris pour un con et c'est assez désagréable.

FRED
Quand ça ?

Les deux hommes se parlent par dessus le toit de la Mini-Cooper.

ANTOINE
Tout le temps, depuis le début ! *(rejouant la phrase d'Aline qu'il n'avait pas comprise)* "Pour qui veut mourir dans un duel, rien de tel qu'une arme non chargée". Maintenant, je comprends mieux...

FRED
Ah oui, je vois... Aline n'a pas su tenir sa langue ?

ANTOINE
Elle a un cœur, elle !

FRED
Oh, ça va ! Arrêtez un peu avec votre amour du prochain !

ANTOINE
Ça c'est sûr que depuis que je vous connais, c'est pas l'ambiance.

FRED

Ecoutez : c'est vrai qu'au début je vous ai pris pour un guignol. Mais on n'en est plus là. Ce que vous avez fait pour moi, y'a pas grand monde qui l'aurait fait.

ANTOINE

Oh n'essayez pas encore de me la jouer, hein ! Parce que si moi je suis un tocard, vous vous n'êtes qu'un sale égocentrique, imbuvable et suffisant !

FRED

C'est peut-être un peu...

ANTOINE (*poursuit sans s'interrompre*)

Vous vous croyez plus malin parce que vous êtes capable de rouler à 300 km/h mais humainement vous êtes au ralenti. Vous n'aimez personne à part vous ! Et ça, les gens le sentent, vous savez. Du coup ils ne vous aiment pas non plus...

FRED

Vous m'aimez quand même un peu sinon vous n'auriez pas fait tout ça pour moi...

ANTOINE

Non, j'ai fait mon boulot d'avocat, c'est tout. Eh oui, figurez-vous que le tocard a une conscience professionnelle !

Antoine se tait. Fred laisse passer deux secondes.

FRED

Ça y est, vous avez vidé votre sac, on peut partir ?

ANTOINE

Pour l'instant, oui.

Les deux hommes montent dans la Mini qui démarre et s'éloigne.
A la fenêtre, Aline regarde la voiture s'éloigner.

78A. EXT/JOUR – RUE PARIS

Mélanie marche dans le rue, une enveloppe kraft à la main, elle la décasse tout en continuant sa marche et découvre, émue, le solitaire que lui avait offert Fred...

78. INT/EXT/JOUR - MINI-COOPER / RUE IMMEUBLE VIVIANE

Le jour commence à pointer.

La Mini-Cooper s'approche lentement de l'immeuble de Viviane.

Fred se tourne vers Antoine qui, toujours au volant, fixe la route silencieusement.

FRED

Me dites pas que vous boudez encore !

ANTOINE (*pensif*)

Non. Je mesure le chemin parcouru...

FRED (*terre à terre*)

De chez Aline à ici ? Une petite quarantaine de bornes...

ANTOINE

Je parlais de cheminement personnel... Tout à l'heure, je vous ai dit ce que j'avais sur le cœur sans la moindre hésitation. Je suis en progrès, ça m'a fait un bien fou !

FRED

Ça ne se voit pas vraiment.

ANTOINE

Certaines grandes joies restent intérieures... Ne pas se laisser faire, c'est bien ça qu'il prône votre bouquin ?

FRED

En substance, oui. Ecoutez ses émotions, les formuler à autrui...

ANTOINE

Bon, si je m'écoutais totalement, je me laisserais bien aller à vous foutre mon poing dans la gueule, mais est-ce vraiment utile ?

FRED

Non, je ne crois pas...

ANTOINE

Non, hein ?

FRED

Non.

ANTOINE

Bon... Je garde ça pour plus tard, alors, en cas de rechute.

FRED

Voilà, faites plutôt comme ça...

La Mini arrive à hauteur de l'immeuble de Viviane.

FRED

On y est...

Devant la porte d'entrée : une bagnole avec deux types à l'intérieur.

FRED

Y'a des flics...

Antoine et Fred se recroquevillent, tandis qu'Antoine tourne à gauche.

79. EXT/INT/JOUR - MINI-COOPER / RUE PERPENDICULAIRE IMMEUBLE VIVIANE

Antoine stoppe la voiture devant un immeuble.

Face à eux, on aperçoit une benne à ordures avec des éboueurs en plein boulot.

Antoine se tourne vers Fred.

Fred est comme figé, une vraie statue de cire.

ANTOINE

On fait quoi ?

FRED

Je ne sais pas, je réfléchis.

ANTOINE

L'immeuble, il n'a pas d'autre entrée ?

FRED

Non.

Simultanément, un camion vient se garer plus loin, devant le fleuriste. Le fleuriste dont la boutique donne sous les fenêtres de Viviane en sort et s'apprête à décharger un pot lourd avec de longs bambous à l'intérieur, qui lui cache sa visibilité.

Antoine et Fred observent le fleuriste qui a du mal à porter son pot à son magasin.

FRED

Je vais passer par le fleuriste, l'arrière de sa boutique donne sur une cour commune. Je n'aurais plus qu'à me faufiler par la fenêtre de la cuisine.

80. EXT/ JOUR - RUE IMMEUBLE VIVIANE

Sans éveiller une attention particulière chez les flics qui sont dans leur voiture, le fleuriste retourne à son camion, y rentre pour prendre un nouveau pot.

Tandis que le fleuriste décharge un autre pot de bambous et tente de le soulever difficilement, n'ayant aucune visibilité, on voit Fred se faufiler rapidement. La tête basse, Fred rentre chez le fleuriste.

81. INT/JOUR - APPART VIVIANE - CHAMBRE

Dans la chambre, Viviane et Decaux terminent de prendre le petit déjeuner.

82. INT/JOUR - APPART VIVIANE - SEJOUR

Du séjour, on voit Fred enjamber la fenêtre de la cuisine et arriver dans le salon. A pas de loup, Fred se dirige vers la console d'où Viviane a sorti les photos lorsqu'il est venu la voir.

83. INT/JOUR - APPART VIVIANE - CHAMBRE

Decaux termine son café qu'il pose sur le plateau.

DECAUX

Je peux remporter ?

Viviane pose à son tour sa tasse sur le plateau que l'avocat saisit...

VIVIANE

Oui, maître !

84. INT/JOUR - APPART VIVIANE – SEJOUR

Fred fouille dans la console.

Assez vite, il met la main sur une enveloppe qui contient ce qu'il cherche.

Il passe rapidement en revue les photos qui décrivent visuellement la chute de Viviane, et surtout les moments qui l'ont précédée. Voilà qui peut l'innocenter.

Il enfouit le tout dans sa poche puis se dirige vers la porte d'entrée lorsque Decaux sort en peignoir et le plateau en mains. Ils sont aussi surpris l'un que l'autre !

DECAUX (*stupéfait*)

Mais qu'est ce que vous foutez là ?!

FRED (*stupéfait également*)

Et vous ?!

Decaux pose le plateau et se dirige discrètement vers le téléphone...

DECAUX

Quelques points de procédure à expliquer à ma cliente...

FRED

Ah oui ? En peignoir ?

Fred se jette alors sur lui et le propulse violemment en arrière dans les toilettes.
Sous le choc, Decaux s'écroule à demi inanimé.
Fred referme la porte sur Decaux et se précipite vers la chambre.

85. INT/JOUR – APPART VIVIANE – CHAMBRE

Une fois entré, Fred referme la porte à clefs.
Viviane terrifiée se met à hurler.

VIVIANE

AU SECOURS !!!

Fred saute sur le lit et bâillonne Viviane avec la main.

FRED

Chuuut, j'ai juste une proposition à te faire !

Sans relâcher la pression la bouche de Viviane :

FRED

On peut discuter calmement ?

Au regard qu'elle lui lance, Fred comprend qu'elle accepte.
Fred retire sa main et Viviane reprend sa respiration.

VIVIANE

Où est Grégoire ?

FRED

Aux toilettes !

VIVIANE (*sèchement*)

Qu'est ce que tu veux ?

Fred brandit l'enveloppe contenant les photos.

FRED

Tu sais qu'avec ces photos, tu risques gros : fabrication de preuves, faux témoignage, j'en passe et des meilleurs.

VIVIANE (*insistant*)

Au fait !

FRED

Soit tu vas voir les flics pour retirer ta plainte et je suis prêt à oublier ces photos. Soit c'est moi qui vais les voir avec pour prouver mon innocence et tu iras ensuite t'expliquer avec eux. Réfléchis vite, Viviane.

On entend alors Decaux qui, ressorti des toilettes, tambourine à la porte.

DECAUX OFF

VIVIANE !!!! VIVIANE, ÇA VA ? !!!

FRED

Ah, il a fini !

VIVIANE (*à Decaux*)

OUI, CA VA !!! (*à Fred*) Je ne comprends pas : pourquoi tu me laisses une chance alors que tu pourrais en profiter pour me traîner dans la boue ?

FRED

L'ancien Fred aurait voulu t'achever, oui, ça c'est sûr ! Mais figure-toi qu'il y a un nouveau Fred qui se souvient qu'un jour il t'a aimée et qui en a vraiment marre de la bagarre. Je veux qu'on en finisse, Viviane. S'il te plaît...

Si Viviane, déconcertée, reste coite, de son côté, Decaux continue de frapper à la porte.

DECAUX

SORTEZ DE LÀ OÙ J'APPELLE LA POLICE !!!

Fred ouvre la porte brusquement et se retrouve face à un Decaux encore groggy ...

FRED (*secouant les photos*)

Je vous conseille d'attendre un peu pour la Police... Et de réfléchir vite vite vite vite à ma proposition.

Tandis que Fred s'en va et qu'on entend la porte de l'appartement claquer, Decaux et Viviane restent sous le coup de cette visite matinale.

DECAUX

Quelle proposition ?

VIVIANE

Ne plus suivre tes conseils et faire ce que j'aurais déjà dû faire il y a 48 heures...

86. EXT/JOUR – INVALIDE - PONT ALEXANDRE III

Antoine et Fred ressortent à pieds du parking des invalides et s'engagent vers le pont Alexandre III.

ANTOINE (*incrédule*)
Alors là vous m'épatez !

FRED
Autant éviter que ça se termine par la condamnation de l'un ou de l'autre, non ?

Antoine est étonné par la nouvelle philosophie de Fred.

ANTOINE
J'espère pour vous qu'elle ne va pas en profiter pour préparer un mauvais coup...

FRED
C'est un risque à prendre...

ANTOINE
Qu'est ce que vous allez lui dire à votre fiancée ?

FRED
C'est encore un peu confus...

ANTOINE
Avec votre future ex-femme vous vous êtes engagé sur la bonne voie. Changez pas de cap.

Fred acquiesce.

Ils arrivent alors à l'intersection d'une rue, à la hauteur d'une bouche de métro.

FRED
C'est dans cette rue, j'y vais.

ANTOINE
Je vous attend-là ?

FRED
Vous n'avez pas mieux à faire ?

Antoine acquiesce d'un sourire entendu.
Fred lui fait une tape amicale sur l'épaule.

FRED

On se retrouve comme prévu quand on a réglé les affaires courantes ?

Antoine acquiesce.

Fred s'éloigne et tourne dans une rue perpendiculaire tandis qu'Antoine s'engouffre dans le métro.

87. EXT/JOUR - RUE LIBRAIRIE MELANIE

Fred arrive dans la rue de la librairie

Prudent, il avise une voiture avec deux types, Akim et un autre flic, devant la librairie de Mélanie. Tous ses proches sont surveillés, c'est logique...

88. EXT/JOUR - LIBRAIRIE MELANIE

La boutique faisant un coin de rue, Fred se dirige vers l'autre vitrine qui n'est pas en point de mire des flics. Il respire lourdement puis frappe à la vitrine. Mélanie qui est seule dans la boutique, sursaute, et le découvre. Mélanie est comme statufiée... Fred lui fait signe de lui ouvrir la porte de l'arrière boutique. D'un signe de tête Mélanie refuse. Fred insiste. Mélanie reste de marbre et n'ouvre pas.

MELANIE*(articule au travers la vitrine en silence)*

LAISSE MOI TRANQUILLE !

Fred désespéré comprend. Il sort alors de sa poche une feuille de papier et un stylo qu'il griffonne rapidement. Il le plaque sur la vitrine.

89. INT/JOUR – LIBRAIRIE MÉLANIE

Sur le papier est inscrit : ***Je t'en supplie, faut que je te parle, c'est important.***

Dans la tête de Mélanie c'est le chaos...

Mélanie retient ses larmes et tente de ne pas perdre son sang-froid.

Fred comprend qu'il est inutile d'insister et fait demi tour.

Enfin Mélanie cède. Elle tape à son tour sur la vitrine. Fred fait aussitôt volte face. Elle lui fait signe que c'est bon. Puis après avoir jeté un oeil sur la voiture des flics, Mélanie va ouvrir la porte arrière.

90. INT/JOUR - LIBRAIRIE MÉLANIE. ARRIERE BOUTIQUE

Après une dernière hésitation Mélanie ouvre la porte sur Fred. Elle le fait entrer et l'entraîne sèchement entre deux rayons de livres à l'abri du regard des flics..

MÉLANIE

T'as deux minutes !

FRED

Je veux que tu m'écoutes. J'ai beaucoup à dire mais si tu ne m'interromps pas, je devrais y arriver. Je vais essayer de commencer par le début...

Puis soudain, Mélanie grimace et porte ses mains à son ventre.

FRED

Mèl, qu'est ce que t'as, j'ai même pas commencé ?!

MÉLANIE (*se tordant de douleur*)

JE CROIS QUE JE VAIS ACCOUCHER, FRED !!!

91. EXT/JOUR – RUE LIBRAIRIE MELANIE

Une Clio passe à fond devant la voiture des flics dans laquelle se trouvent Akim et l'autre flic qui ont à peine le temps de réagir.

AKIM

C'est elle ! Où elle va ?!

AUTRE FLIC

Il est avec elle ! Démarre, démarre !

92. EXT/JOUR - RUES PARIS

La Clio fonce dans les rues de Paris.

Fred n'a aucun mal à distancer les flics qui le poursuivent, toutes sirènes hurlantes.

93. INT/JOUR - CLIO

Malgré les cris de douleur et les larmes de Mélanie, Fred reste super concentré au volant.

MELANIE (*se tordant de douleur*)

Plus vite, plus vite !

FRED

Je peux pas ! Plus vite, c'est en avion !

Et en effet, il prend un virage à fond sans même freiner, rattrapant avec maestria l'arrière de la Clio qui chasse et continuant sa route.

94. EXT/JOUR – URGENCES CLINIQUE

La Clio arrive en trombe et freine brusquement sur la plate forme des urgences.

Fred sort de l'auto et en fait le tour en courant pour aller ouvrir la porte à Mélanie.

Des infirmiers sortent de la clinique et se précipitent avec un brancard.

FRED

C'est pour ma femme !!!

INFIRMIER

Oui, on se doute...

Les infirmiers aident Mélanie à s'allonger sur un brancard.
Fred avise la voiture des flics qui arrive.

FRED

T'inquiètes pas ma chérie je sème les flics et je reviens ! Bon courage mon amour

Fred remonte dans la voiture qui démarre en trombe pour tourner au premier carrefour.

INFIRMIER

C'est qui ce malade ?

MÉLANIE

Le papa...

Regard incrédule des infirmiers qui voient soudain passer à toute allure la voiture des flics, toujours à la poursuite de la Clio.

95. EXT/JOUR - CLUB DE TENNIS

Le jeune Bastien joue son match de tennis contre un adversaire un peu plus âgé que lui. L'autre joue plus fort, plus dur et Bastien recule sous les coups et fait des fautes. Près du court, sa mère Laura et son futur beau-père David assistent au match. Derrière eux, se trouvent Gasp et un collègue qui leur servent de gardes du corps.

LAURA

Allez, Bastien, allez, c'est pas perdu !

Mais tout dans l'attitude de Bastien laisse à penser que ce match, il l'a déjà perdu.

LAURA

On va aller te chercher une boisson, d'accord ?

Le gamin acquiesce tandis que Laura et David se dirigent vers une buvette, suivis aussitôt par Gasp tandis que l'autre flic surveille Bastien.

96. CUT

Planqué derrière une haie bordant le court, Antoine assiste au match et semble désolé de voir perdre son fils. Il aimerait faire quelque chose mais quoi ?

Il hésite à se dévoiler puis se ravise : non, c'est trop dangereux.

A une fin de jeu et un changement de côté, alors que les joueurs vont s'asseoir quelques minutes, Antoine a soudain une idée : il sort son portable de sa poche et après un long moment d'hésitation, tant pis, il tente le coup. Il fait appel à un numéro en mémoire.

97. CUT

Alors qu'il est en train de manger une barre énergétique, Bastien entend soudain sonner son portable qui est dans la poche de son blouson.

Il hésite, jette un coup d'œil vers sa mère mais se rendant compte qu'elle est à la buvette avec David, il se penche, saisit son téléphone et décroche.

Quand il entend la voix de son père, son visage s'illumine.

BASTIEN *(au téléphone)*

Papa ! Comment tu vas ?!

ANTOINE *(au téléphone)*

Tout va bien, t'inquiète pas pour moi. Inquiète-toi plutôt pour ton match !

BASTIEN *(au téléphone, jetant un regard alentour)*

Mais t'es où là ? T'es là ?

ANTOINE *(au téléphone)*

Face à toi, derrière la haie...

Bastien jette un coup d'œil droit devant lui et voit une main apparaître au dessus de la haie qui lui fait des signes. Le même en sourit.

BASTIEN *(au téléphone)*

Oui, ça y est, je t'ai vu !

ANTOINE *(au téléphone)*

Je serai toujours là pour toi, tu sais bien... Bastien : tu peux pas te laisser marcher dessus par ton adversaire, c'est pas possible.

BASTIEN *(au téléphone)*

Il est trop fort, papa... Quand il sert ça me fait peur.

Antoine se saisit du livre de Fred "Piloter sa vie" qu'il a dans sa poche et lit un passage :

ANTOINE *(au téléphone)*

Ecoute : *Avoir du courage n'est pas l'inverse d'avoir peur. C'est ressentir la peur, la maîtriser et vouloir lui faire changer de camp.*

BASTIEN *(au téléphone)*

Ça veut dire quoi ?

ANTOINE *(au téléphone)*

Ça veut dire qu'il faut que tu renvoies la peur de l'autre côté du filet ! La peur, c'est la balle, frappe dedans ! Allez, vas-y !

Alors que David et Laura reviennent de la buvette, Bastien range vite fait son portable. Il boit une gorgée de la boisson rapportée par sa mère et reprend sa place sur le court. Il s'est reconcentré, son attitude physique le prouve et il attend le service de l'adversaire. L'autre sert, très fort et dans un réflexe, Bastien place sa raquette comme il peut pour se protéger et renvoyer. Et comme par miracle, la balle repart aussi vite qu'elle est arrivée, figeant sur place l'adversaire qui se prend un superbe passing-shot !
Laura est la première à applaudir ce coup superbe !

LAURA

Ouais !!! *(à David)* Dis donc, c'est efficace ces boissons !

Et Laura d'en boire une grosse gorgée.
Toujours planqué, Antoine est ravi de l'influence qu'il a eue sur son fils.
Il le regarde à nouveau gagner un point, puis il s'éloigne discrètement.

98. INT/JOUR – CLINIQUE - CHAMBRE

Fred regarde Mélanie endormie dans son lit.
A côté d'elle, dans son berceau, dort un bébé. C'est son fils.
Le poignet du bébé porte un petit bracelet sur lequel est inscrit Robin.
Fred regarde son fils avec émotion, caresse du doigt sa petite joue.

FRED *(ému, tout bas, au bébé)*

Le plus beau bébé du monde...

Puis il s'assoit à côté de Mélanie qui dort toujours :

FRED

Je te demande pardon, Mel... J'ai été nul. Je suis qu'un idiot imbu de lui-même qui a toujours cru qu'il était une vedette parce qu'il savait à peu près tenir un volant. C'est pathétique... J'ai tant de choses à te dire, tu sais, tant de choses à me faire pardonner...

99. EXT/JOUR - CLINIQUE

Une voiture banalisée avec gyrophare pile devant le service des urgences.
Falco, Akim et l'autre flic s'en extraient et rentrent en courant dans la clinique.

VOIX OFF FALCO (*furieuse*)

La maternité ! Vous êtes vraiment des idiots de ne pas y avoir pensé !

100. INT/JOUR – CLINIQUE - CHAMBRE

Dans la chambre, Mélanie entrouvre les yeux et écoute la voix de Fred avec émotion.

VOIX FRED

Au fond, j'ai jamais su prendre de vraies décisions dans ma vie. Je crois que ce bébé c'est ma première vraie preuve de courage, un vrai virage dans mon existence !

101. INT/JOUR – CLINIQUE - COULOIR

Falco et ses hommes traversent un couloir au pas de courses et armes aux poings.
Des panneaux indiquent la direction du service maternité.

AKIM (*embarrassé*)

On ne pouvait pas deviner qu'elle était prête à accoucher !

FALCO

Non, une femme enceinte c'était pas imaginable !

Ils arrivent à la hauteur de la porte battante qui donne sur le service maternité.
Falco la pousse nerveusement et s'engage avec Akim dans le couloir.
L'autre flic, qui traîne un peu derrière, se prend le retour de la porte dans la gueule.

102. INT/JOUR – CLINIQUE - CHAMBRE

Les yeux embués de larmes, Mélanie continue d'écouter Fred se confier avec sincérité.

VOIX FRED

Je t'en supplie mon amour, pardonne-moi... J'ai tellement envie de cette vie avec toi et le petit. Il n'y a plus que ça qui compte. Ma vie d'avant, toute ma vie d'avant, je m'en fous et je peux bien maintenant tout laisser à Viviane. Je t'aime, Mel, plus que tout...

La porte s'ouvre brusquement ! Les trois flics, armes au poing, investissent la chambre.
Mais ils tombent des nues en voyant qu'il n'y a personne d'autre que Mélanie et le bébé.
Pourtant, ils entendent la voix de Fred :

VOIX FRED

Je t'aime ! JE T'AIME !!! JE T'AIME !!!

Falco avise alors sur le lit un iPhone avec la fonction dictaphone en lecture.

FALCO (*folle de rage*)

Où il est ?! Il est venu ?

MELANIE

Oui, en coup de vent, mais y'a au moins une demie heure !

Les trois flics qui enragent s'apprêtent à quitter la chambre.

Mélanie prend alors son fils dans ses bras.

Le téléphone de Mélanie se met à sonner. On voit FRED qui s'affiche.

103. EXT/JOUR – PLACE DEVANT CHEZ PARIZOT

Assis tous deux sur un banc, Fred raccroche son téléphone.

FRED

Mélanie et Robin vont bien... Il n'y a plus qu'à attendre, et ils seront là d'ici quelques minutes !

Il jette un oeil dans la rue et se tourne vers Antoine qui est à ses côtés.

FRED

Allez, à vous c'est maintenant, histoire de finir en beauté.

Antoine acquiesce. Il respire profondément et se lève.

104A. EXT/JOUR - RUE DEVANT CHEZ PARIZOT

Antoine se dirige vers un porche de la rue.

Il jette un regard à Fred qui, assis sur le banc, l'encourage d'un signe de tête.

Après avoir pris une nouvelle respiration, Antoine intercepte Parizot, l'homme qui lui avait mis un coup de boule au tribunal.

PARIZOT

Qu'est ce que vous venez foutre là, vous ?

ANTOINE

Je vous apporte la facture.

Et Antoine de lui coller un énorme coup de boule qui envoie valdinguer Parizot !

PARIZOT (*le nez en sang*)

Je vous préviens, je vais appeler les flics !

ANTOINE

Pas la peine, ils arrivent.

Sous le regard incrédule de Parizot, Antoine rejoint Fred.

104B. EXT/JOUR – PLACE DEVANT CHEZ PARIZOT

Tous deux restent tranquillement assis sur leur banc, comme attendant quelque chose. Soudain, quatre voitures de police débouchent dans la rue et encerclent la place. Les flics sortent de leurs véhicules et se protégeant derrière leurs portières, braquent leurs armes sur les deux fugitifs.

FLIC 1 (*au porte-voix*)

FACE CONTRE TERRE !!! ECARTEZ LES JAMBES !!!

Fred s'exécute aussitôt et se plaque au sol.
En revanche, Antoine reste curieusement assis sur le banc.
Un flic vient pointer son arme sur sa tête.

FLIC 2

Fais pas le con, toi, face contre terre !

Antoine reste droit comme un I et réplique tranquillement au flic.

ANTOINE

Je suis maître Banville, avocat au barreau de Paris. Et il est hors de question que je me couche au pied de la police (tendant ses poignets) Mais je suis prêt à vous suivre, messieurs...

A plat ventre sur le bitume, Fred est impressionné par l'attitude digne d'Antoine. Les deux hommes sont menottés et emmenés par la police.

105. EXT/JOUR – COMMISSARIAT - COUR

Escorté par un escadron de motards, un fourgon pénètre dans la cour du commissariat. Il est fermement attendu par Falco et ses hommes. Le fourgon s'arrête. Un flic en ouvre la portière coulissante. Dedans, encadrés par des policiers, Fred et Antoine, la tête basse, assis et menottés.

FALCO

Descendez !

Tels deux condamnés qui se rendent à l'échafaud, Antoine et Fred descendent et s'arrêtent à la hauteur de Falco qui les regarde avec une pointe de perversité. Puis sans rien leur dire, elle leur retire les menottes.

FALCO

Vous êtes libres. Votre femme a retiré sa plainte et Vaucher a endossé l'entière la responsabilité de l'évasion.

Fred et Antoine se regardent, satisfaits de cette issue heureuse.
Quant à Falco, elle reste longuement pensive avant de conclure, pour Fred :

FALCO (*navrée*)

Vous m'avez bien fait courir mais je tiens quand même à vous féliciter... Question scène de ménage, vous et votre femme, vous avez vraiment fait dans le haut de gamme !...

106. INT/JOUR-LIBRAIRIE MELANIE

Le petit Bastien porte une pile de livres qu'il vient poser près de l'estrade où Fred et Antoine sont installés côte à côte.

Ils dédicacent des exemplaires de leur livre commun, "*Le Client*", sur la couverture duquel ils figurent tous deux.

FRED (*rendant un livre à une future lectrice*)

Bonne lecture, chère Christine.

A ses côtés, Antoine prend un bouquin sur la pile et accueille un nouveau lecteur.

ANTOINE

A qui ?

CLIENT

Martin.

Et c'est parti : petit mot et signature d'Antoine, puis signature de Fred. Et au suivant !
Une première page vierge vient aussitôt se poser sous la plume de Fred :

FRED (*qui est encore penché*)

C'est quoi votre nom ?

VOIX MÉLANIE

Mélanie et Robin Fondary...

Fred lève la tête et découvre avec émoi sa femme avec son bébé dans les bras.

FRED

Qu'est ce qu'il fait là mon petit roi ?!

MELANIE

La nounou m'a plantée. Tu peux le prendre deux minutes ?

Elle lui met le bébé dans les bras.

MÉLANIE

Signe bien mon amour.

Fred se retrouve embarrassé avec Robin dans les bras.

ANTOINE

Vous voulez que je le prenne ?

FRED

Pourquoi faire, je m'en sors très bien !

Et Fred de garder le petit dans un bras et de signer de l'autre.

Tandis que Fred s'émeut des risettes que lui fait son fils, Aline arriver du côté d'Antoine.

ANTOINE

Toi aussi t'es là ?

ALINE

J'allais pas rater ça.

Elle lui tend un exemplaire qu'il entrouvre :

ANTOINE (*pensif*)

Qu'est ce que je mets ?...

ALINE

Cherche pas... C'est moi qui t'ai mis un mot.

Antoine ouvre le bouquin et y lit : "*Avocate cherche avocat en vue union pour l'éternité*".

Antoine relève le nez et la regarde dans les yeux, très amoureux.

ALINE

Alors ?

ANTOINE

Alors je signe des deux mains !

Il paraphe sous la phrase écrite par Aline et lui rend le livre.

Elle se penche et l'embrasse tout comme à côté d'eux, Fred embrasse Mélanie et le bébé.

Le portable posé près d'Antoine se met alors à vibrer mais personne ne s'en soucie.

On entend la voix de Jimmy Vaucher qui laisse un message sur le répondeur d'Antoine :

VOIX VAUCHER

*Allô Maît' Banville ? C'est Jimmy Vaucher, là. Vous me remettez ?
C'est au sujet de l'évasion, j'aurais besoin d'un bon avocat !*

C'est sur cette image de bonheur et l'augure d'une nouvelle affaire pour Antoine que l'image se fige comme l'huile Lesieur par temps froid.

FIN